



Cassie est Témoin

Hélène Vassallo

Romance contemporaine

Cassie est Témoin
Tous droits réservés
©2025

Autrice : Hélène Vassallo
Mise en page : Hélène Vassallo
Illustration de couverture : Hélène Vassallo
Relectures et corrections : Daphné Brionne, et Hélène Vassallo

ISBN : 979-10-976401-0-1
N° ENA : 9791097640101
Dépôt légal : avril 2025

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'écrivaine, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Ce texte, dans son entièreté ou en partie quelles qu'elles soient, ne peut pas être reproduit de quelque manière que ce soit sans la permission de l'écrivaine.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L.122-5-2° et 3°a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'autrice ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite » (art L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Cassie est Témoin

Chapitre 1 : Embarquement Immédiat

Cassie avait toujours aimé les aéroports. Pour elle, le temps n'avait plus d'emprise dans ces grands dômes de verre, de salles d'attente et de couloirs, comme si les fuseaux horaires du monde entier y convergeaient.

En observant la foule disséminée, sa théorie semblait se valider. Un homme d'affaires allemand buvait un café, prêt à partir au travail après une nuit sans sommeil. Des enfants glapissaient d'excitation en sautant dans tous les sens, leurs oreilles de Mickey vissées sur le crâne. Des touristes s'endormaient sur leur siège, tandis que d'autres engloutissaient leur ultime menu MacDonald ou bien leur petit déjeuner. Plusieurs familles profitaient des produits *duty free*. Les gens parlaient dans de multiples langues autour de la voyageuse.

Cassie était une habituée des aéroports. Elle en avait connu un certain nombre du fait de son métier d'hôtesse de l'air. Les corridors de Dallas Fort-Worth ou bien de Salt Lake City n'avaient plus aucun secret pour elle. La jeune femme avait effectué des vols jusqu'aux Bahamas et en Alaska.

Si les aéroports lui évoquaient inmanquablement son travail, elle gardait un souvenir particulièrement vif de ceux qu'elle avait parcourus pour ses départs en vacances : celui de New York, d'Orlando, de Miami, de Los Angeles, du Caire, de Tokyo, ou encore de Londres. Cassie n'était alors jamais seule dans ses escapades. Nick l'accompagnait.

Le ruban des souvenirs de Cassie se déroula, et elle y plongea avec bonheur. Ils avaient tous les deux grandi à New York, avaient fréquenté les mêmes bancs de l'école *Elementary and Middle School Building* à Manhattan. Les deux enfants s'étaient parlé pour la première fois au club de sciences, quand personne ne voulait faire équipe avec Cassie, « trop nulle parce qu'elle est une fille », selon l'affirmation puérile et cruelle des garçonnets. Mais Nicolas Van Eyck n'avait pas écouté, et leur projet d'herbier avait été le plus abouti du trimestre. Par la suite, toutes leurs réalisations avaient été couronnées de succès, que ce soit la maquette d'un volcan en fusion, un décathlon scientifique, ou encore l'organisation d'une randonnée au mont Fuji lors de leur dernière année d'études universitaires.

Rien ne laissait présager une si longue et solide amitié entre Nick et Cassie. La famille de Nick faisait partie de l'élite new-yorkaise. La direction de l'entreprise florissante dans l'industrie pétrolière se transmettait de père en fils depuis des générations. Cassie, de son côté, appartenait à un milieu social plus modeste. Ses parents, Jade et Philip Dawson, étaient respectivement professeure de mathématiques et instituteur.

Aucune de ces différences sociales n'avaient empêché Nick et Cassie de grandir ensemble. Ils avaient fréquenté les mêmes camarades, et pratiqué les mêmes sports au secondaire. Au lycée, bien qu'ils ne soient plus dans les mêmes établissements, Cassie avait été la cavalière de Nick au bal de fin d'année. À l'université, leurs chemins s'étaient davantage séparés : Nick était parti étudier le commerce à Yale, en tant que futur PDG de Van Eyck Compagny, et Cassie s'était envolée à Tampa pour observer la faune marine. La distance n'avait alors aucune emprise sur leur complicité puisque que le duo, sitôt les examens terminés, partait à l'aventure dans un pays étranger selon une organisation précise. Mais le rythme de cette tradition n'avait pas été respecté lors des trois derniers étés.

En se remémorant tant de souvenirs si précieux, et ce rituel maintenant terminé, le cœur de Cassie s'alourdit. En effet, la jeune femme se trouvait bien à l'aéroport international John F. Kennedy à cause de Nick, mais une page dans leur relation s'était tournée. Ce bouleversement s'était matérialisé par un carton d'invitation virtuel blanc et doré indiquant que Nicolas Van Eyck et Caroline Higgins l'invitaient à leur mariage en Toscane.

Cassie avait encore une heure d'attente avant son vol, puis deux jours dans le domaine italien pour se faire à l'idée que sa relation d'amitié avec Nick serait changée à jamais. Éprouvant le besoin brutal de se rafraîchir, elle fonça aux toilettes et se passa de l'eau sur le visage.

Elle n'avait rencontré Caroline que quelque fois. C'était une jolie femme blonde originaire de Pennsylvanie, avec une peau de porcelaine et des beaux yeux noisette. Derrière cette apparence de Barbie se cachait cependant une redoutable avocate, au tempérament déterminé et à l'esprit pragmatique. Les ambitions de Caroline n'étaient un secret pour personne : elle souhaitait devenir associée dans le cabinet de Long Island qui l'employait et se marier avec Nick, avant de fonder une famille.

Sans indulgence, Cassie s'observa dans le miroir de la pièce d'eau vivement éclairée et à la senteur de Javel. Son physique était on ne peut plus différent de celui de la fiancée de Nick. La rondeur de son visage contrastait avec ses yeux bruns allongés. Sa chevelure noire, à peine ondulée, qui lui arrivait un peu en dessous des épaules, méritait un coup de peigne. Sa peau cuivrée et ses lèvres pleines, légèrement rosées, lui plaisaient néanmoins.

Des cernes violacés s'attardaient sous ses yeux et son teint était fade, signes d'un important manque de sommeil. Agacée, elle dénicha sa trousse de toilette dans ses bagages et s'appliqua de la crème hydratante et du sérum. Elle se mit un gel effet glaçon sur ses horribles cernes, ainsi qu'un baume sur la bouche et une touche de parfum au jasmin qu'elle portait depuis l'adolescence. Cassie allait bientôt voir Caroline et Nick. Il était hors de question d'avoir l'air d'une souillon face à cette princesse et son futur époux.

Un peu rassérénée, elle sortit des toilettes et retourna s'asseoir. Elle prit son mal en patience en grignotant un sandwich au jambon et des chips dans la salle d'attente, voyageuse anonyme parmi les autres. Aucune série Netflix sur son smartphone ne réussit à la détourner de ses sombres ruminations, pas plus que son repas succinct. L'observation du hall aux nombreuses conversations étouffées qui généraient un brouhaha constant, auxquelles s'ajoutaient les annonces de la tour de contrôle, n'offrait pas non plus un divertissement suffisant. Plus elle pensait aux futures noces de Nick, plus elle sentait des larmes serrer sa gorge.

Pour rien au monde Cassie n'aurait pleuré devant tous ces étrangers. Alors, comme à chaque fois lorsqu'elle avait une baisse de moral, elle appela sa grande sœur. Elle mit ses écouteurs et activa la caméra de son smartphone. Le visage rayonnant d'Alba apparut aussitôt sur l'écran. Les deux sœurs partageaient la même forme de visage et les mêmes prunelles brunes. L'aînée avait décoloré ses cheveux en blond miel et les avait coiffés en chignon flou sur sa tête. En se fiant à l'arrière-plan boisé des collines de l'Ohio, là où sa grande sœur résidait, Cassie en conclut qu'Alba était en sans doute en pleine promenade familiale. La voyageuse entendait les exclamations de ses jeunes neveux et de sa nièce qui vinrent la saluer avant de repartir en courant.

— Salut Cassie ! Alors tu n'as toujours pas décollé ?!

— Non.

Alba remarqua l'air éteint de sa sœur et l'étudia avec davantage d'attention.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Est-ce que c'est en rapport avec ce poste en Malaisie ?

Plusieurs semaines auparavant, Cassie avait candidaté pour un poste de chercheuse maritime en Malaisie, tout à fait adapté à son diplôme et répondant à nombre de ses critères professionnels. Elle avait récemment reçu une réponse positive, et n'avait que quelques jours pour accepter et se préparer au voyage, ou bien décliner.

La jeune femme avait commis l'impair d'en parler à Alba. Celle-ci avait alors sauté de joie, ravie que sa sœur quitte enfin son travail d'hôtesse de l'air pour retrouver les fonds marins.

— Non. Non, ce n'est pas ça.

— Attends ! Ils ne t'ont pas lâché ?! gronda Alba.

— Non plus.

— Est-ce que tu leur as répondu au moins ? questionna Alba, les yeux plissés.

Elle connaissait l'allergie immature de la benjamine pour les tâches administratives et les changements de vie.

— Oui, admit piteusement Cassie.

— C'est-à-dire ? insista Alba.

— Je leur ai dit que j'y réfléchirai...

— Mais putain ! Ce job, c'est ton rêve ! Alors pourquoi tu hésites ?!

— Je ne sais pas. Je crois que je suis un peu perdue.

Devant l'air chagriné de Cassie, Alba se radoucit.

— Pourquoi tu te sens perdue ?

— Eh bien, je crois que je fais les mauvais choix.

— Comment ça ?

— Toi, toutes mes copines, vous êtes mariées ou fiancées. Certaines ont même déjà des enfants. Et moi, je n'arrive même pas à trouver ma voie, ni à rencontrer un homme qui me donnerait envie de construire une famille. J'ai l'impression d'être à la traîne, avoua tristement la voyageuse.

Alba s'arrêta de marcher et ordonna à ses enfants de ne pas s'éloigner. Elle reprit avec beaucoup de tendresse :

— Ma jolie Cassie, tu n'es pas à la traîne. Au contraire, tu traces ta propre voie dans une jungle encore inexplorée, et il faut une sacrée dose de courage à chaque pas. Pas un seul instant, je te vois aujourd'hui dans une banlieue de Floride entourée de quatre marmots. Cela viendra peut-être, mais chaque chose en son temps. En tout cas, moi, je suis fière de toi, et j'espère que tu es fière de ton parcours d'aventurière autour du monde.

Cassie essuya discrètement les larmes qui perlaient à ses yeux. C'était la première fois que sa grande sœur lui confessait son admiration.

— Est-ce que c'est le mariage de Nick qui te tracasse à ce point ? demanda Alba.

Cassie redressa brusquement la tête et bafouilla :

— Non... non... Pas du tout... Pourquoi tu dis ça ?

— Aucune idée, à toi de me dire. Qu'est-ce que ça te fait de réaliser que Nick sera bientôt marié ?

Les sourcils froncés, Cassie prit une grande inspiration avant de répondre :

— Ça fait comme si... comme si une pierre coulait dans mon ventre, et m'alourdissait, au point que je ne puisse plus me tenir sur mes jambes. Et ça me coupe le souffle. J'étouffe et je meurs de chaud, comme si la pièce s'était remplie de souffre.

— Diego ! Tu reviens ici ! ordonna Alba à son fils aîné, et cette impression ne te donne pas une petite idée de ce que tu ressens vraiment pour Nick ? interrogea-t-elle cette fois à sa sœur avec un air entendu.

— Eh bien, ce ne sera plus jamais pareil entre nous. On ne pourra plus avoir cette complicité, ni nos traditions. Je vais devoir m'effacer pour laisser la place à Caroline, et je n'en ai pas envie.

— Oh bon sang ! Quand est-ce que tu vas comprendre que tu es amoureuse de Nick !

— Je te demande pardon ?!

— Bah oui, espèce de cruche ! Vous vous connaissez depuis des années ! Tu as été sa cavalière au bal de promo ! Tu es triste quand il a des petites amies, avec lesquelles il rompt d'ailleurs toujours très vite pour passer tout son temps avec toi ! Vous vous écrivez tous les jours ! Vous traversez la planète pour vous retrouver ! Il y a des amoureux qui ont moins d'alchimie que vous !

— Non, tu te trompes. C'est mon meilleur ami, et ça me rend folle de le perdre à cause de Caroline.

— Alors c'est que ce n'est pas juste un ami. Qu'est-ce que tu ferais s'il venait te rejoindre à l'aéroport, et t'embrassait devant tout le monde ?

Cassie médita une minute, imaginant la silhouette haute de Nick traverser la foule, son sourire quand il la verrait, puis sa démarche décidée et fluide quand il s'approcherait. Il poserait sa main chaude sur son visage brûlant. Il aurait cette petite étincelle unique dans ses yeux bleus tandis qu'il se pencherait vers sa meilleure amie, avant de poser ses lèvres charnues sur les siennes. Et là, le monde s'arrêterait de tourner.

Une supernova exploserait dans son esprit, sa lumière irradiant dans sa minuscule galaxie corporelle. Et plus puissant encore, Cassie rendrait mille baisers à Nick, parce que sa vie en dépendrait. Son cœur danserait dans sa poitrine, tandis que tout son corps s'embraserait.

— Alba ?

— Oui.

— Je crois que tu as raison. Je suis amoureuse de Nick, souffla Cassie.

Alba sourit, émue devant la révélation de sa petite sœur.

— Et donc ? Tu as un plan pour empêcher ce mariage ?

— Pas vraiment, pas du tout même. Je crois que je ne vais rien lui dire.

— Mais pourquoi ?! s'écria Alba, surprise.

— Parce qu'il ne m'aime pas en retour, sinon il n'épouserait pas Caroline.

— Tu n'en sais rien. Tant qu'il n'a pas dit « oui », tout est possible.

— Admettons que je lui confesse mes sentiments. S'il ne les partage pas, j'aurais définitivement tout gâché : notre amitié et son mariage récent que j'aurais mis en péril. C'est un risque que je ne suis pas prête à courir.

— Tu vas le regretter toute ta vie.

— Non. La seule chose que je puisse faire, c'est de me conduire comme une vraie amie. Je vais le soutenir dans cette nouvelle étape de sa vie, et faire bonne figure pour qu'il ne sache jamais combien je l'aime, annonça Cassie, la gorge nouée.

— Et tu vas accepter ça ? Comment supporteras-tu de le voir s'avancer vers l'autel ? De l'entendre prononcer ses vœux ? D'embrasser une autre femme ?

— Je n'ai pas le choix. Et ensuite, le poste en Malaisie sera plus facile à accepter.

Alba secoua la tête.

— Je maintiens que tu fais une bêtise.

— Peut-être, mais c'est ma bêtise. Je ne ferai rien qui mette en danger notre relation. Peu importe la décision que je prends, rien ne sera plus comme avant. Autant m'épargner une humiliation inutile, argua Cassie.

Alba sourit faiblement, devinant que sa sœur ne changerait pas d'avis.

— Si tu as besoin de moi, je suis derrière l'écran, peu importe l'heure du jour ou de la nuit.

— Merci Alba. Embrasse mes neveux et ma nièce.

— Ça marche. Fais attention à toi.

Elles coupèrent la communication et Cassie patienta jusqu'à ce que l'on annonce son vol.

Chapitre 2 : *Olio e Vino*

Installée douillettement dans son siège de classe économique, malgré son voisin qui empiétait largement sur son espace, Cassie se préparait aux dix heures de vol. Il flottait dans l'appareil un arôme de parfum synthétique et d'air confiné. Les passagers entassaient leurs bagages cabine dans les compartiments prévus à cet effet. Quelques voyageurs, qui s'étaient trompés de places, râlerent lorsqu'ils durent se relever pour rejoindre leur siège initialement attribué, à la demande du personnel de bord.

— Mademoiselle Dawson ? appela soudainement une hôtesse de l'air.

— Oui ?

— Venez avec moi. Vous avez été surclassée.

Cassie se leva et suivit l'hôtesse, sous le regard réprobateur de son voisin de siège, qui pourtant allait pouvoir utiliser toute la place. La jeune femme se retrouva dans une section plus aérée et spacieuse. Les sièges étaient des couchettes moelleuses, à la lumière tamisée, et les sons semblaient absorbés par les parois lambrissées bleu foncé. Elle s'allongea sur l'espace qu'on lui indiqua. Un steward lui apporta tout un nécessaire de toilette et le menu.

Elle dîna d'un savoureux bœuf Wellington accompagné de petits légumes tout en regardant *Alien 2*. Puis, le sommeil la fuyant, Cassie se gava de bonbons en visionnant *Man of Steel*. Finalement, avant de s'endormir, enveloppée dans une couverture soyeuse, elle fit défiler toutes les photos de Nick sur son téléphone. Il avait à peine changé avec les années, se contentant de grandir et de devenir de plus en plus séduisant.

Son meilleur ami arborait un visage à la peau pâle et une mâchoire carrée. Ses cheveux bruns étaient rarement coiffés, ou bien cachés sous une casquette. Ses yeux bleus, aussi clairs et profonds qu'un lagon, brillaient d'intelligence. Sur les photos, son bras était souvent passé autour des épaules de Cassie, quand cette dernière n'était pas carrément assise sur ses genoux.

Durant leurs vacances, les tenues de Nick alternaient entre un maillot de bain, une combinaison de plongée ou bien une tenue sportive. À chaque photo, Cassie se rappelait toutes leurs journées dans des musées ou sur un site naturel, et toutes leurs conversations captivantes. Ils planifiaient ensemble leurs prochaines aventures, confessaient leurs secrets à la faveur de la nuit. À ces pensées, elle bascula dans le sommeil juste à temps pour s'empêcher de pleurer, sachant cette affection parfaite s'achèverait dans trois jours.

Quand l'avion se posa à l'aéroport de Florence, Cassie était encore en train de dormir. L'hôtesse qui l'avait surclassée vint gentiment la réveiller. La voyageuse releva son masque, encore bordée dans la couverture. Si confortable fut cette cabine, elle avait hâte de respirer un peu d'air frais. Elle rassembla ses affaires et sortit.

Son souhait d'air frais tomba à l'eau lorsque la chaleur toscane la heurta de plein fouet. Il faut dire que l'été florentin n'était pas réputé pour sa clémence. Cassie avait néanmoins connu des températures plus torrides. Elle mit sa casquette et se dirigea vers le tapis roulant pour récupérer ses bagages. En attendant sa valise, elle établit le trajet sur son smartphone pour se rendre jusqu'au domaine *Olio e Vino*.

Puis, une fois son sac bien installé sur son dos, elle se rendit au comptoir de location et loua une Vespa. Enfourcher ce fameux scooter en Italie était l'une des choses qu'elle voulait le plus accomplir dans sa vie et le trajet l'amusait déjà. Sur le parking, elle activa ses écouteurs

Bluetooth et fixa son téléphone en mode GPS sur le support prévu. Enfin, Cassie ajusta ses lunettes de soleil et son casque : elle était prête.

La voyageuse fila, rapide comme le vent, dans la cité florentine. Elle traversa des places magnifiques et bondées, dépassa des monuments qu'elle eut à peine le temps d'admirer, et longea des cafés d'où s'échappaient d'alléchants arômes de pâte et de tomate. Les Italiennes portaient des shorts en jean et des débardeurs blancs. Leurs longs cheveux ne semblaient pas les gêner malgré la touffeur ambiante. Quant aux hommes, il se dégageait d'eux une élégance naturelle.

Bien vite, Cassie quitta l'enceinte urbaine et longea l'Arno. Elle discernait le bruit du fleuve coulant paresseusement par-dessus le ronronnement du moteur. Autour d'elle, les grands pins fins et sombres contrastaient avec les oliviers et les rangées de vignes bien alignées. L'épaisse terre orangée des valons s'harmonisait avec les fermes en pierre safran coiffées de tuiles rondes. Des montagnes carmin, dont les sommets se couvraient de neige en hiver, se dessinaient au loin. L'air parfumé de romarin et les rayons solaires lui caressaient le visage. L'immensité de la campagne lui donna le tournis et Cassie accéléra, occultant momentanément ses tourments.

Malgré la perspective déprimante qui l'attendait, Cassie s'émerveilla de la route en Vespa. Elle adorait découvrir de nouveaux pays. Partout où ses yeux se posaient, elle ne voyait que de la beauté. Elle n'aspirait qu'à voir davantage de ce patrimoine et de cette manière de vivre qui remontaient à des générations.

Une fois arrivée dans la charmante bourgade de Pontassieve, Cassie remit la Vespa à la petite agence de location à côté de la gare routière. D'après le GPS, le domaine se trouvait de l'autre côté du village, un peu à l'écart. Une belle balade en perspective pour l'Américaine. Elle s'autorisa une pause pour reprendre des forces en vue de la fin du voyage. Assise près d'une vieille fontaine, elle savoura une focaccia à la mortadelle accompagnée d'une bouteille de San Pellegrino.

Elle traversa le bourg, un cornet de glace chocolat-fraise à la main, et décida de couper à travers la végétation plutôt que de suivre le sentier. De hautes herbes lui chatouillaient les jambes. De la poussière rouge tâcha ses chaussures et elle dut écarter plusieurs branches au-dessus de sa tête. Bien qu'abritée sous les arbres, le corps de Cassie se couvrait de sueur et sa chevelure collait à sa casquette.

Le domaine était juché sur une grande colline, ses vignes s'étalaient sur les versants autour des constructions. Une immense piscine à débordement et un jacuzzi en mosaïque turquoise garantissaient un espace de détente bienvenu devant une terrasse en marbre pâle. Des coussins verts reposaient sur des transats en bois sombres, apportant une touche de couleur bienvenue en accord avec le cadre naturel.

Bien qu'elle mourrait de chaud, Cassie résista à l'envie de sauter tout habillée dans l'étendue d'eau bleue, et se mit en quête de Nick. Elle passa par un jardin qui entourait le bâtiment principal. De multiples jasmins grimpaient le long des murs et leurs fleurs blanches embaumaient l'atmosphère de leur fragrance entêtante. Ses pieds avançaient sur un tapis vert d'herbes plus souple que la rudesse de la colline.

Un majestueux olivier trônait au milieu de la cour principale, cerclé par un muret de briques anciennes. Sous ses branches fines, Cassie remarqua un homme âgé d'une cinquantaine d'années tenant une tablette, sans doute le propriétaire du domaine, qui discutait avec plusieurs

couples. Parmi eux, la jeune femme reconnut Nick, qui tenait Caroline par la main, ainsi que ses parents, Ivy et Robert Van Eyck, et ses sœurs Audrey et Amanda. Un couple, que Cassie ne connaissait pas, prenait également part à la conversation.

Nick n'avait pas changé. Bien que jeune PDG très affairé de Van Eyck Compagny, sa carrure demeurait celle d'un athlète. Manifestement, il jouait toujours au rugby et courrait régulièrement. Sa chevelure brune, qu'une légère brise agitant, effleurait sa mâchoire. Il portait un T-shirt crème, un short kaki, et des espadrilles. La montre de son père entourait son poignet. Il tourna la tête et vit sa meilleure amie.

— Cassie ! s'écria-t-il.

Il lâcha la main de sa fiancée pour s'élancer vers la nouvelle venue. Cassie abandonna son sac dans l'herbe et étreint son ami, qui la fit tourner dans les airs. Derrière les Ray-ban de Nick, ses yeux bleus pétillaient comme un feu d'artifice.

— Je ne savais pas que tu avais déjà atterri ! Je serais allé te chercher, autrement ! Comment es-tu arrivée jusqu'ici ? questionna-t-il aussitôt, après avoir reposé Cassie au sol.

— J'ai loué une Vespa à l'aéroport, que j'ai laissée au village. Puis j'ai marché.

La Floridienne sourit, heureuse de revoir Nick. Elle résista à l'envie de lui caresser le visage.

— C'est à toi que je dois mon surclassement dans l'avion ? demanda-t-elle.

— Oui.

— Merci, j'ai apprécié.

Nick rit et l'entraîna vers le groupe. Malgré un air renfrogné qu'elle dissimulait de manière plutôt efficace, Caroline était resplendissante. Des barrettes en strass retenant joliment ses cheveux blonds en arrière. Ses lèvres nacrées luisaient au soleil, sa peau délicatement hâlée embaumait le parfum *Shalimar* de Guerlain. Sa robe blanche vaporeuse et ses sandales noires étaient idéalement choisies pour lui éviter de souffrir de la chaleur. En comparaison avec sa tresse plaquée de sueur et son corps humide de transpiration, Cassie se sentit misérable.

Audrey et Amanda lui sautèrent néanmoins dans les bras. Les deux sœurs étaient assez différentes physiquement. Audrey était grande, mince, avec un balayage auburn sur ses mèches courtes. Ses prunelles bleues étaient semblables à celles de son frère. Amanda était un peu plus ronde, et ressemblait énormément à son père avec ses cheveux blond miel et ses yeux gris.

Cassie salua chaleureusement Ivy et Robert. Nick lui présenta ensuite le couple inconnu ; il s'agissait des parents de Caroline, Renée et Arthur Higgins. Renée correspondait à l'idée que l'on pouvait se faire d'une femme blonde issue de la bonne société de Philadelphie. Arthur, lui, était un homme grand, quelque peu corpulent et d'aspect jovial.

— Je disais donc que la cérémonie était prévue sur le versant est du domaine, reprit le propriétaire des lieux. Elle se tiendra devant les vignes pour bénéficier du panorama grandiose sur la vallée. La réception sera de l'autre côté du jardin, face à l'olivieraie. Les équipes de décorateurs et le traiteur arriveront dans deux jours. Les premiers invités, eux, seront là dès demain, ajouta-t-il en consultant sa tablette.

— C'est exact, intervint Renée, transpirante sous sa capeline en paille.

— Il y a de nombreuses activités à faire dans la région avant le grand jour, précisa le gérant. Si vous souhaitez organiser une sortie, mon équipe et moi-même nous tenons à votre disposition.

Il s'éclipsa et Cassie s'aperçut qu'elle n'avait rien écouté. Elle observa le domaine plus en détail. Un grand escalier impérial montait jusqu'au bâtiment principal. Celui-ci comportait trois étages, entouré par deux ailes secondaires de chambres d'hôtes. L'architecture des grandes bâtisses était similaire à celles des fermes que Cassie avait aperçues sur la route, avec leurs pierres safran et leurs tuiles rondes. Des carrés de pelouse verte étaient savamment entretenus.

— Je suis tellement content que tu sois là Cassie ! On va avoir le temps de faire des excursions avant le mariage. J'ai déjà repéré quelques parcours de randonnées, avança Nick d'un ton joyeux.

— Je ne crois pas, non, répliqua Caroline d'un ton sec. On n'a toujours pas résolu le problème du gâteau, et la couturière n'a pas terminé les ultimes retouches de ma robe.

Pendant qu'elle parlait, la future mariée toisait Cassie presque avec pitié, avec son sac de voyage volumineux et sa casquette des *Hérons* de Miami¹.

— Tu te maries dans deux jours et tous les préparatifs ne sont pas terminés ! s'alarma Renée.

— Ce n'est pas ma faute s'il y a une pénurie soudaine de pistache, Maman ! Je n'y peux rien !

— Ce n'est pas si grave. Un bon gâteau au chocolat et tout le monde sera content, suggéra Cassie.

Cette proposition lui valut des œillades outrées de Caroline et de Renée.

— Je trouve que c'est une bonne idée, acquiesça Arthur.

— Papa ! On ne peut pas faire ça, c'est beaucoup trop banal ! s'indigna Caroline.

— Et ta robe ? Tu penses l'avoir pour demain ? renchérit Renée. Je t'avais dit de ne pas faire ce régime à la dernière minute, ma chérie.

— Maman ! J'ai perdu du poids pour être belle pour les photos ! glapit la New-Yorkaise.

Amanda et Audrey échangèrent un regard entendu, comme si elles validaient silencieusement une hypothèse sur leur future belle-sœur.

— Ta robe n'est pas prête à deux jours de la cérémonie. Est-ce que tu te rends compte, ma chérie ?

— Oui j'en ai bien conscience !

— Ne t'inquiète pas, Caro. La boutique a assuré que tu l'auras à temps, la rassura Nick en lui prenant la main.

Caroline se calma et appuya sa tête sur l'épaule de son fiancé.

— Oh Nick ! J'ai un petit quelque chose pour toi ! lança Cassie.

Elle se mit à fouiller dans son sac à dos et sortit un paquet de bonbons Twizzlers bleu pétant qu'elle donna à Nick.

— Impossible que tu en aies retrouvés ! s'exclama l'intéressé.

— Et si ! Dans l'épicerie en bas de chez moi, à Tampa.

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit Caroline.

— Des Twizzlers au raisin. On adorait ça quand on était petit mais on en trouvait rarement. Tu en veux un ? proposa-t-il tout en offrant un bâtonnet gélifié à Cassie.

Cette dernière mordit dedans avec délice.

— Non merci. Les sucreries gâcheraient tous mes efforts, refusa la future mariée en fronçant le nez.

¹ Équipe locale de soccer (football américain).

Amanda et Audrey prirent une friandise à leur tour. La tension se dissipait entre eux. Cassie souriait, heureuse d'être en Italie pour célébrer un tel évènement, malgré un pincement au cœur qui ne la quittait pas.

— Nick, peut-être que Cassie a envie de déposer ses affaires dans sa chambre, intervint doucement Ivy.

— Oui bien sûr.

Sans faire appel à un chasseur d'hôtel, Nick empoigna le bagage de son amie et la prit par l'épaule.

— C'est par-là.

Ils entrèrent dans le bâtiment principal et il récupéra la clé de la chambre 8 sur le tableau, derrière un comptoir en marbre. Le dallage au sol était ancien et de lourdes tentures vertes suspendues aux fenêtres préservaient la réception d'un soleil trop chaud. Les poignées et le lustre de bronze, ainsi que le large escalier de marbre et son tapis rouge, donnaient au lieu tout son caractère.

— Le restaurant est tout droit, sur la terrasse et il donne sur le jardin. Nos deux familles sont logées dans l'hôtel principal et nos amis dans les deux dépendances, indiqua-t-il pendant qu'ils grimpaient les marches en direction de la chambre 8, destinée à Cassie.

— Vos familles ? Mais je n'en fais pas partie... bafouilla-t-elle, surprise.

— Depuis le temps que nous nous connaissons, tu fais partie de la famille maintenant, un peu comme une troisième sœur.

Le sourire de Cassie se figea sur sa bouche. Elle conserva toutefois, un air enjoué.

— J'espère que je n'arrive pas trop tôt, avança la voyageuse en repensant à la discussion un peu plus tôt, et au malaise que celle-ci avait généré.

— Caroline veut absolument tout contrôler, et c'est épuisant parfois. Elle est très stressée par rapport aux détails, mais je ne pense pas que les gens s'y attarderont. Ils seront trop occupés à goûter tous les vins, la rassura Nick d'un air malicieux.

Cassie gloussa et il déverrouilla la porte de la chambre. La pièce était meublée avec goût : un grand lit au cadre bleu soyeux avec des voilages se trouvait à droite de la pièce, et deux fenêtres encadraient le bureau, où un bouquet de roses s'épanouissait. La télévision était suspendue au mur face au lit. Le sol était constitué du même dallage que la réception et la tapisserie aigue-marine offrait un certain apaisement.

Nick posa le sac sur un meuble prévu à cet effet sur le côté droit du lit, et s'écroula sur le matelas.

— Ah ! Ça fait du bien !

Il se redressa sur un coude et observa Cassie qui rangeait ses affaires dans une grande armoire ancienne derrière la porte.

— Je ne devrais pas te dire ça. Ce n'est pas moi qui viens de passer la nuit dans un avion.

— Oh ! Mais j'ai fort bien dormi. Encore merci.

— Je suis désolé de ne pas être venu t'accueillir à l'instant où tu posais le pied en Italie.

— Ne t'inquiète pas pour ça, j'aime bouger quand j'arrive dans un pays étranger. Vous êtes là depuis quand ?

— On est parti il y a une semaine. On a visité Florence, puis on est arrivé ici avant-hier.

Cassie remarqua une petite note morose dans la voix de son ami. Elle posa ses sandales et s'assit à côté de lui.

— Comment vas-tu Nick ? Vraiment.

Cette phrase était une sorte de code entre eux, le signe qu'ils pouvaient véritablement se confier l'un à l'autre.

— Eh bien, je ne sais pas trop. J'ai repris l'entreprise de papa et il faut encore que je trouve mes marques. Pour l'instant ça va, mais j'ai l'impression d'effectuer un numéro de funambule sans filet.

— Tu as peur de faire des erreurs, c'est normal. Tu veux rendre tes parents fiers, et tu sais que les employés comptent sur toi. Je te conseille d'écouter ton instinct, et de ne pas être trop exigeant envers toi-même. Après tout, même si tu es Nicolas Robert Van Eyck, de la dynastie Van Eyck, tu restes tout de même un être humain.

Le petit sourire amusé de Nick lui mit du baume au cœur et il poursuivit ses confidences.

— Il n'y a pas que ça. Caroline est hyper nerveuse avec le mariage qui approche. J'ai beau la rassurer, lui assurer que ce sera une fête mémorable, elle reste tendue et s'énerve pour des brouilles. Tout était déjà quasiment réglé quand on est parti. On aurait pu profiter de nos vacances en amoureux malgré les petits imprévus, mais non. Je fais de mon mieux mais on dirait que ce n'est pas suffisant.

Cassie compatissait sincèrement avec Nick. Se marier devait être un moment de joie, mais apparemment pas pour Caroline.

— Peu importe la saveur du gâteau, je suis sûre que ce sera une réception grandiose, et on ne verra que l'amour que vous éprouvez l'un pour l'autre.

Nick ignorait combien cette phrase coûtait à Cassie.

— Je suis tellement content que tu sois là, souffla le jeune homme d'une petite voix.

Elle posa une main sur son bras pour le reconforter. Elle était venue dans ce but, même si cela lui brisait le cœur. Nick se redressa et la serra dans ses bras, en dépit de son odeur de musc et de son humidité corporelle. Cassie soupira de bonheur. Elle ne s'était pas rendue compte qu'elle retenait sa respiration depuis son arrivée. Elle avait eu tellement peur de ce qu'elle allait trouver en Italie : que Nick soit distant et l'ignore, qu'une froideur se soit installée entre eux. Mais non, aucune de ses sinistres suppositions ne s'était réalisée.

— Hum... Hum...

Amanda et Audrey se tenaient dans l'encadrement de la porte, un air espiègle sur leurs visages bronzés.

— Nick, que dirais-tu de laisser Cassie se rafraîchir avant le dîner ?

— Et je crois que ta fiancée a besoin de toi à propos du sacro-saint dessert, railla Audrey.

Nick hocha la tête et quitta la pièce. À peine était-il sorti qu'Audrey sauta sur le lit à sa place. Amanda l'imita, après avoir soigneusement fermé la porte. Cassie tourna la tête successivement vers l'une, puis l'autre, attendant qu'elles se décident à parler.

— Alors ? Quel est ton plan pour empêcher Nick d'épouser cette pétasse ?

Chapitre 3 : Prête à se Battre

- Je n'ai aucun plan, articula Cassie, encore abasourdie par la question d'Audrey.
- On sait depuis des années que tu éprouves pour notre frère plus qu'une simple amitié. Toi, plus que quiconque, devrais avoir envie de faire capoter ces noces, déclara Amanda.
- Est-ce que ça se voit ? s'alarma aussitôt Cassie.
- Quoi donc ? Que tu kiffes Nick ?

La voyageuse hocha frénétiquement la tête et Audrey la rassura :

- Non. On s'en est rendu compte parce que l'on vous voit ensemble depuis longtemps.
- Ouf !

Elle expira de façon bruyante, soulagée. Le ton d'Audrey se fit plus incisif :

- Si je comprends bien, tu aimes Nick et tu es prête à le laisser gâcher sa vie avec l'autre dinde ?
- Nick est assez grand pour décider avec qui il veut partager sa vie. Je ne suis là que pour lui témoigner mon amitié.
- Mais non !

Audrey se leva et se mit à faire les cents pas.

- Elle est insupportable depuis qu'elle a cette putain de bague au doigt ! J'ai envie que son gâteau soit une tarte à la crème pour lui mettre le nez dedans ! Elle se prend pour le général Patton et Nick s'écrase à chaque fois, ça m'énerve ! C'est bien simple : ce n'est pas leur mariage, c'est SON mariage !

En l'écoutant, Cassie se dit que les physiques des deux sœurs correspondaient à leurs caractères totalement opposés. Diplômée d'un master de commerce à Yale, Amanda était mariée et mère de famille, et appuyait discrètement Nick dans sa récente place de PDG. Audrey, en revanche, avait parcouru le monde en quête de sensations fortes et de soirées festives. Ce n'est que l'année dernière qu'elle s'était assagie. Elle avait acheté une boîte de nuit pour en faire un haut lieu de divertissement new-yorkais.

Avec sa douceur coutumière, Amanda prit Cassie dans ses bras.

- Qu'est-ce qui vous fait dire que Caroline ne rendra pas Nick heureux ? questionna la Floridienne.
- Ils n'ont pas les mêmes ambitions. Caroline est carriériste alors que Nick, lui, c'est un rêveur. Elle souhaite en briller en société, alors qu'il ne se plie au jeu des mondanités qu'à contre-cœur. Elle veut devenir riche en travaillant d'arrache-pied, lui s'interroge sur le monde et s'aménage du temps pour ses loisirs. Il y a entre eux un décalage insurmontable, qui se creusera d'année en année.

Cassie sentit un étau lui serrer la gorge et elle refoula ses larmes.

- Je suis désolée. Même si vous affirmez qu'il commet une erreur, il aura toujours mon soutien. Je vais donc venir à son mariage, et sourire sans pleurer quand il dira « oui ».
- Grand bien te fasse. Si tu changes d'avis, ma chambre est voisine avec la tienne, assura Audrey en quittant la pièce.
- On va se baigner, viens avec nous, proposa sa sœur.
- J'arrive dans une minute.

Une fois seule, Cassie rumina sa décision. Endurer cette cérémonie serait plus ardu que prévu, mais que pouvait-elle faire face à Caroline ? Elle n'était qu'une petite hôtesse de l'air,

avec un diplôme de biologie marine dont elle ne s'était jamais servie, face à une avocate de New-York, future associée du cabinet dans lequel elle travaillait. La fiancée avait planifié sa vie conjugale dans les moindres détails, alors qu'elle-même n'arrivait pas à prendre une décision pour construire sa carrière. Il n'y avait plus aucune compétition entre elles, parce que Caroline l'avait déjà remportée.

Envahie par de sombres pensées, Cassie accrocha sa tenue prévue pour le mariage dans la penderie et mit son maillot de bain, avant de descendre à la piscine. Une bonne baignade lui changerait les idées. Consciente qu'elle ne pouvait pas se balader en bikini turquoise dans un établissement de cette qualité, elle s'enroula dans un paréo et prit sa casquette et ses tongs avant de descendre.

Les enfants d'Amanda, Michael et Penny, chahutaient déjà dans la piscine. Leur mère était installée sur un transat, à côté de femmes que Cassie ne se connaissait pas. À califourchon sur une bouée flamant rose, Audrey arrosait copieusement son neveu et sa nièce avec un pistolet à eau futuriste :

— C'est ma bouée les nains ! Et il faudra me couler pour l'avoir ! leur cria-t-elle en prenant un accent de pirate saoul.

Cassie gloussa et, sans plus de cérémonie, enleva son paréo et fit une bombe dans la piscine. Quand elle émergea à la surface, les enfants l'accueillirent avec des cris de joie. Du fait de sa proximité avec leur oncle, elle les connaissait depuis leur naissance et avait passé quelques étés et week-ends de Thanksgiving avec eux.

— Il faut couler Tata ! ordonna Michael d'un ton autoritaire.

— Il nous faut un plan ! renchérit la nouvelle venue.

Penny s'agrippa au dos de Cassie, qui devint « le cheval de mer », selon l'expression de la fillette. Audrey rechargea son pistolet alors que le trio s'avançait pour un premier abordage, sur des frites en mousse. La piratesse du flamand rose fit aussitôt voler son neveu dans l'eau et arrosa copieusement « le cheval de mer », qui fit demi-tour. Le deuxième assaut fut le bon : Michael détourna l'attention de sa tante tandis que Cassie et Penny lancèrent une « attaque sous-marine » en nageant au fond de la piscine. Elles prirent Audrey à revers et retournèrent la bouée. Penny revendiqua immédiatement l'objet gonflable comme butin de guerre. Pour faire bonne mesure, Audrey arrosa tout le monde et partit s'installer à l'autre bout de la piscine, perchée sur une frite violette. Cassie nagea jusqu'à elle.

— Où est Nick ? demanda-t-elle.

— Avec sa fiancée et sa témoin, en train de trancher sur le nouveau parfum du gâteau, ironisa Audrey. Allez viens, le « cheval de mer » doit avoir soif.

Elle passa son bras autour des épaules de Cassie et chuchota :

— Surtout ne dis rien de suspect. Les demoiselles d'honneur de Caroline sont allongées juste ici.

Elle reprit d'une voix forte :

— Les filles, permettez-moi de vous présenter Cassie, la meilleure amie de Nick. Cassie, voici Leah, Emily et Charlotte.

— Bonjour Cassie, s'exclamèrent les trois filles en chœur, telles les Charlie's Angels.

D'origine iranienne, Leah avait le teint mat, une épaisse chevelure ébène, ainsi que des yeux noirs en amandes. Emily, elle n'était pas très grande. Elle était dotée d'une cascade de

boucles blondes, d'une peau très pâle et d'un joli sourire. Les cheveux roux de Charlotte étaient soigneusement tressés. Des taches de rousseur recouvraient les formes rondes de la demoiselle d'honneur. Cassie leur adressa un petit signe amical de la main.

— Fais attention. Leurs ongles manucurés sont des griffes, lui chuchota Audrey à l'oreille.

Un serveur apporta des cocktails et la Floridienne lui commanda un Negroni. Elle s'installa ensuite sur un transat pour se laisser sécher au soleil, tout en planifiant une sortie pour le lendemain. Une fois sa boisson servie, elle en but une gorgée et elle se délecta de son amertume fruitée. Cet endroit était bien trop beau pour ne pas être exploré. L'organisation était déjà bouclée, Nick allait peut-être avoir envie de l'accompagner. Interrompant le cours de ses réflexions, ce dernier fit son apparition avec Caroline et une femme que Cassie supposa être sa témoin.

— Je n'en reviens pas que tu auras préféré un banal gâteau au chocolat, rouspéta la future mariée.

— Au final, tu as le gâteau à l'amande que tu désirais, s'exclama Nick d'un air agacé.

Cassie perçut immédiatement sa tension et voulut aller le réconforter.

— On peut manger des gâteaux au chocolat tous les jours à New-York ! Il faut conclure le repas par un dessert d'exception ! insista Caroline.

— Maintenant que c'est fait, on n'est peut-être plus obligé d'en parler.

Il s'avança vers Cassie, et elle lui tendit son verre.

— J'ai l'impression que tu en as besoin, proposa-t-elle gentiment.

Nick soupira et but avec reconnaissance.

— Merci. On va enfin pouvoir se détendre au moins une journée avant la cérémonie.

Encore boudeuse, Caroline revint auprès de son fiancé.

— Oncle Nick ! Oncle Nick ! s'écria Michael.

Nick tourna la tête et découvrit son neveu armé d'un pistolet à eau. Sa nièce en tenait un similaire, pointé dans leur direction.

— Feu à volonté !

Ils tirèrent des gerbes d'eau sur le trio. D'instinct, Nick se plaça devant Cassie et ses vêtements épongèrent l'assaut aquatique, de même que la robe blanche de Caroline. L'avocate se figea, la bouche grande ouverte et les yeux exorbités, avant de se tourner vers les enfants, l'air furieuse. Prudents, ces derniers plongèrent se mettre à l'abri sous l'eau. Nick rit en essorant son T-shirt.

— Au moins, cela m'a rafraîchi.

— Tu ne vas rien leur dire ? Ils ont ruiné mes cheveux, mon maquillage, et ma tenue et ils ne seront pas punis !

— Caro, ce n'est qu'une blague de gosse. De toute façon, on ne va pas tarder à aller se changer pour le dîner.

— Tu sais combien de temps j'ai mis à faire ce brushing ?!

— Tu n'auras qu'à les attacher pour ce soir, répondit-il, l'air mal à l'aise.

Un silence plomba l'atmosphère tandis que les futurs mariés se fixaient avec une exaspération mutuelle. Cassie essaya de dissiper ce moment gênant.

— Salut. Je suis Cassie, la meilleure amie de Nick, dit-elle en serrant la main de l'inconnue.

— Je m'appelle Melany, Melany Stirling. Caro était ma colocataire à la fac et nous sommes tout de suite devenues meilleures amies. Je suis sa témoin aujourd'hui.

Melany était grande et mince, avec des yeux marrons et des cheveux bruns longs et lisses. Son accent de Géorgie était à peine perceptible. Amanda passa devant le petit groupe avec Michael et Penny.

— Je suis désolée qu'ils t'aient arrosée, s'excusa Amanda auprès Caroline. Si tu dois en vouloir à quelqu'un, commence par ton fiancé, il n'avait qu'à pas bouger, plaisanta-t-elle avant de s'éloigner vers la réception avec ses enfants.

Le faux sourire de l'avocate tomba et elle toisa Nick avec tant d'agressivité que Cassie se sentit bouillir.

— Je vais aller me changer. Avec cet incident, je serais sûrement en retard pour le dîner, annonça Caroline.

— Je t'accompagne, intervint Melany.

Elles tournèrent les talons, suivies par les demoiselles d'honneur dans une sorte de procession. Puisqu'Audrey s'était également éclipsée, Nick et Cassie avaient la piscine pour eux tout seuls.

— Si je t'éclabousse, je serai punie, ironisa Cassie.

— Ce n'est que de l'eau. Il n'y a pas mort d'homme, railla son ami.

— Tant mieux !

Elle prit son élan et la bombe qu'elle fit dans l'eau dans la piscine acheva de tremper le jeune homme.

— Oh tu vas voir !

Il envoya valser ses sandales, arracha presque son T-shirt puis enleva son short, révélant un maillot de bain rouge avec des fleurs hawaïennes blanches. Immergée dans le bassin, Cassie rougit en dévorant des yeux sa carrure musclée de joueur de rugby. Ses larges épaules s'accordaient avec ses pectoraux développés, et ses abdos étaient légèrement dessinés, tels l'esquisse d'un timide artiste. La jeune femme n'eut pas le temps de l'admirer plus longtemps, car il sauta dans l'eau à son tour, aspergeant la terrasse autour de lui.

Il se mit à nager vers elle et l'attrapa pour la couler. Espiègle, elle le ceintura avec ses jambes et l'entraîna au fond. À l'abri sous les ondes liquides, Nick et Cassie profitèrent du calme subaquatique. Ils s'agrippaient encore pour jouer, mais surtout parce qu'ils n'avaient pas envie de se lâcher. Alors qu'ils sombraient comme deux pierres, Nick se sentit étrangement léger et ouvrit les yeux pour observer Cassie. Elle le contemplait en retour, avec l'assurance d'une sirène, ses mains posées sur ses épaules.

Il lui sourit et des bulles s'échappèrent de sa bouche, ce qui fit glousser sa meilleure amie. Après un moment, ils remontèrent à la surface, hors d'haleine et les yeux rouges. Nick s'ébroua comme un chien et Cassie rabattit sa chevelure en arrière.

— J'en avais bien besoin. Je mourrais de chaud, s'exclama le futur époux.

Ils étaient assis, les jambes dans le vide, et l'eau du débordement se vidait autour d'eux. Le soleil initiait lentement sa descente et nimbait la plaine d'une agréable lueur orangée. Une odeur fruitée d'olives flottait dans l'air et les grillons s'étaient mis à chanter. Cassie ne dit rien, savourant la plénitude du moment, alors qu'ils auraient dû remonter s'habiller pour le dîner. Elle devinait que Nick avait besoin de calme, de détente. Même sur le point de se marier, il envoyait des mails et répondait sans cesse à des appels.

— Tu as de la chance tu sais, déclara le fiancé au bout d'un long moment.

— Comment ça ?

Cassie se désintéressa du panorama pour regarder Nick.

— Tu peux partir là où ça te chante. Tu parcoures le pays, sans des centaines de responsabilités qui te clouent au sol.

— Mais toi tu construis. Tu as reçu l'héritage de ton père, et une magnifique fiancée t'attend à l'étage. C'est plus que ce dont beaucoup de gens pourraient rêver.

— Je suppose que tu as raison, conclut Nick après une brève méditation.

— Il faut y aller. On va vraiment être en retard.

Cassie se releva et alla ramasser ses affaires. Nick l'imita et enfila son T-shirt et ses chaussures. Ils remontèrent ensuite dans leur chambre respective et se préparèrent pour le dîner.

Cassie se lava rapidement et s'habilla d'une robe d'été noire avec de fines bretelles, brodée de motifs aztèques, et des spartiates aux pieds. Elle se dépêcha de descendre et le maître d'hôtel la conduisit jusqu'à la terrasse, à l'opposé de la piscine. Un chèvrefeuille s'enroulait autour de la pergola, créant un toit végétal au parfum sucré.

Une grande table avait été dressée pour la famille, qui avait privatisé le domaine. Une délicate lueur se propageait des luminaires suspendus au plafond, et des chandelles éclairaient la table, assurant l'intimité du lieu. La nappe damassée immaculée et les couverts en argent renforçaient la somptuosité de la pièce.

— Ah ! Je me disais bien : une voyageuse comme toi, impossible qu'elle ne se perde, plaisanta Robert.

— Je suis désolée pour mon retard, s'excusa Cassie en s'asseyant à côté d'Audrey.

— Ne t'inquiète pas ma chérie. La journée a dû être longue pour toi, lui dit gentiment Ivy.

— Maintenant que tout le monde est là, j'aimerais vous dire quelques mots, initia Renée.

Elle se leva, son verre de vin à la main :

— J'aimerais porter un toast à toi, ma chère Caroline et à vous, Nicolas, qui allez bientôt rejoindre notre famille. Depuis que tu es née Caroline, tu es pour moi une source de joie et de fierté. Je te considère comme ma princesse, et tu as trouvé ton prince charmant. Vous êtes deux adultes épanouis, aux carrières prometteuses : Caroline, bientôt associée dans le cabinet d'avocats, et Nicolas, qui vient de reprendre les rênes de Van Eyck Compagny. Tout New-York vous enviera. Si vous saviez à quel point je suis heureuse de vous voir bientôt mariés, et comme j'ai hâte que vous fondiez une famille.

Cassie remarqua que Nick tiqua sur les derniers mots de sa belle-mère.

— À Caroline et à Nicolas, acheva Renée.

— À Caroline et à Nicolas, répéta en chœur les invités tout en levant leurs verres.

La Floridienne but une longue gorgée du breuvage corsé et sucré, puis jeta un regard à Nick. Il avait les yeux baissés et l'air maussade. Caroline lui parlait à voix basse.

— Qu'en est-il de cette année sabbatique en Asie du Sud, Nick ? lança Cassie.

Était-ce le manque de sommeil, la rasade alcoolisée ou l'air abattu de Nick qui l'exhortait à un tel courage ? Tous les regards convergèrent vers elle et la jeune femme s'efforça d'ignorer les frissons qui parcouraient sa nuque. Caroline la foudroyait d'un regard assassin, tandis qu'Ivy et Renée partageaient la même expression ahurie. Amanda et Audrey se firent un check sous la table.

— Cassie, de quoi parles-tu ? articula l'avocate, faussement aimable.

— C'est ton rêve Nick, affirma sa meilleure amie. Tu n'arrêtes pas d'en parler depuis que l'on a fait ce périple au milieu des temples cambodgiens, juste après notre diplôme. Tu affirmais vouloir explorer toute la région, tu as même commencé à apprendre le thaï.

Caroline fixa son fiancé, qui observait sa meilleure amie d'un air indéchiffrable.

— Il a changé. Ses goûts ont progressé depuis que nous nous sommes rencontrés, affirma-t-elle d'un ton pincé.

— Tu jurais que tu ferais passer ce projet avant tout. Je pense que tu as encore le temps avant de fonder une famille et d'être sacré « Meilleur homme d'affaires de l'année » par *Times Magazine*. Surtout que ça ne faisait absolument pas partie de tes priorités.

Très pâle, Nick transpirait à grosses gouttes. Un poids étrange compressait sa cage thoracique et il se détourna du regard incandescent de Cassie, incapable d'affronter ce qu'il signifiait. Bien vite, des conversations plus légères reprirent entre les invités. L'hôtesse de l'air attrapa son verre de vin et le vida.

Elle passa le reste du repas dans un état second. La jeune femme picora l'excellent plat de *spaghetti alle vongole* et fit à peine honneur à la panacotta. Audrey lui parla peu, la laissant ruminer. C'était ce qu'elle appréciait chez la fêtarde : elle savait quand garder le silence.

Cassie fut l'une des premières à se lever, prétextant la fatigue d'une journée de voyage pour monter se coucher. Elle salua la tablée avant de regagner sa chambre. Réfugiée dans la pièce, elle enleva ses sandales et ouvrit la fenêtre. Même si le soleil s'était couché depuis un moment déjà, elle mourait de chaud et accueillit avec bonheur la caresse d'une brise nocturne. Sa tête tournait, elle avait bu trop de vin. Dans la salle de bain, la voyageuse décrocha les créoles de ses oreilles et se démaquilla.

Elle était dans un endroit paradisiaque, qui n'attendait qu'à lui montrer tous ses trésors. Pourtant Cassie avait le moral à zéro et elle savait pourquoi. Avant que Nick ne détourne le regard, elle avait perçu dans ses iris bleus un vide abyssal en train de se creuser. Il n'était pas heureux. Ne pas être heureux était plus subtil qu'être malheureux. Si Nick se constatait malheureux, il changerait la donne avec la force de caractère que Cassie lui connaissait. Or, dans sa situation, il n'était pas malheureux, il était simplement désemparé, en train de perdre pied petit à petit avec les aspirations qui donnaient du sens à sa vie.

Alors Cassie prit une décision. Même si elle risquait d'en souffrir et de détourner Nick d'elle pour toujours, elle allait lui avouer ses sentiments.

Chapitre 4 : Confidences à une Chèvre

Cassie se réveilla le lendemain matin avec la langue pâteuse. Elle fonça dans la salle de bains et prit une douche glacée, ce qui chassa les dernières brumes du sommeil. Grelottant malgré un soleil éclatant dehors, elle s'habilla rapidement d'un pantalon de toile et d'un T-shirt blanc, chaussa ses baskets puis descendit en quête d'un petit-déjeuner.

Sur la terrasse, plusieurs tables étaient occupées : les premiers invités arrivaient déjà. Ils voulaient profiter du magnifique cadre toscan et prendre le temps de s'accoutumer au décalage horaire avant la fête. Parmi eux, Cassie ne croisa ni Nick, ni Caroline. Elle s'assit à une table vide, une tasse de café à la main et une assiette remplie de viennoiseries dans l'autre. Affamée, elle dévora à belles dents un croissant nappé de confiture de cerise et goûta un délicieux jus d'orange sanguine. Il faut dire qu'elle n'avait presque rien mangé la veille.

La voyageuse se resservit une assiette d'œufs brouillés et de bacon, presque invisible au milieu de la réunion familiale. Des cousins se retrouvaient, des frères et sœurs se saluaient. Elle entendait les cris des enfants qui sautaient dans la piscine.

Un guide, un petit homme au visage buriné et à la moustache fine, apparût dans l'encadrement de la porte d'entrée. Il invita celles et ceux qui le souhaitent à venir visiter l'exploitation viticole. Devinant qu'elle n'aurait sans doute rien de mieux à faire, Cassie suivit le mouvement.

Le petit groupe s'aventura parmi les pieds de vigne en lignes bien ordonnées. Les grappes de raisin rougissaient d'heures en heures au soleil, et la terre sous leur pied laissait une trace poussiéreuse sur leurs chaussures. Le silence paisible de la campagne et l'accent italien du guide les berçaient agréablement. Il leur expliqua que le domaine produisait du vin rouge et blanc, et que les vendanges auraient lieu à l'automne. Cet événement qui marquait la fin de l'été était célébré par le village selon une tradition centenaire.

Cueillant une minuscule grappe, l'accompagnateur leur expliqua comment reconnaître un bon raisin. Il leur conta également l'histoire du lieu qui remontait à plusieurs siècles, et dont les produits avaient été savourés par d'illustres personnages, dont la famille *Medici*.

Cassie écoutait d'une oreille distraite. Elle préféra savourer la finesse des feuilles vertes et la rondeur des grappes encore immatures sous ses doigts, et résista à l'envie de d'ôter ses chaussures. Le petit groupe se dirigea ensuite jusqu'au chai, où se déroulait la vinification.

Il y faisait plus frais, plus sombre et le sol de pierres était déformé. C'était une construction ancienne, abritant d'immenses cuves en bois montants jusqu'au plafond qui servaient à la fermentation. L'arôme du vin était particulièrement âcre. Au fond du grand entrepôt, de larges tonneaux renfermaient du vin blanc qui se bonifiait pendant deux ans. Dans d'autres pièces secondaires, les mêmes tonneaux en chêne reposaient sur des étagères, et plus on avançait, plus l'alcool devenait vieux.

Un vigneron les attendait dans la dernière salle et leur fit l'honneur d'une dégustation exclusive. Les touristes furent enchantés par cette marque d'authenticité. Nul doute que le viticulteur allait vendre une bonne partie de sa production. Il ressemblait fortement au propriétaire du domaine, et Cassie supposa que les deux hommes étaient parents. Bien qu'il ne soit pas encore midi, la jeune femme se laissa tenter par un verre de *Carmignano*. Le breuvage pourpre était moelleux sous sa langue et elle l'apprécia d'autant plus.

L'exploitant escorta le groupe à l'extérieur et acheva la visite en leur parlant de l'oliveraie, qui n'existait que depuis une dizaine d'années. Il leur expliqua que c'était sa fille, elle aussi amoureuse de cette terre, qui avait initié cette diversification d'activités, en plus de l'hôtellerie. Cet équilibre entre tradition et modernité plut énormément à Cassie.

L'excursion touchait à sa fin, les touristes étaient ravis et affamés. Ils repartirent vers l'hôtel en quête de leur déjeuner, les papilles frémissantes à l'idée d'associer le nectar viticole à la gastronomie italienne.

Cassie les suivait, un peu en retrait, lorsqu'elle remarqua sur le côté du chai une fresque ancienne. La peinture représentait une femme qui s'accrochait à un pied de vigne, les yeux fixés sur l'horizon. Ses mèches noires flottaient au vent et une paire d'anneaux en feuilles d'or soulignait son port altier. Bien qu'usé par les ans et les rayons du soleil, il se dégageait de ce personnage une telle intensité que Cassie ne put en détacher son regard.

— Qui est-ce ? se surprit-elle à demander.

Le groupe s'arrêta pour observer la fresque et écouter la réponse du vigneron.

— Elle, c'est mon ancêtre, Donna Alezia. Son histoire remonte au XVI^{ème} siècle, ce domaine n'existait alors que depuis deux cents ans. Alezia devait épouser le fils d'un noble désargenté. Ses parents comptaient sur cette union pour gravir les échelons sociaux, mais mon aïeule trouvait révoltant d'être vendue comme une génisse à un jeune homme dont elle ignorait tout. Son seul souhait était d'épouser une personne qu'elle aimait, ce qui arrivait rarement à une femme à son époque.

Les touristes, captivés par le récit, hochèrent tristement la tête. Le conteur improvisé reprit avec plus d'entrain :

— Elle n'abandonna son rêve pour autant et jura qu'elle trouverait l'homme qui saurait conquérir son cœur. La veille de ses noces, Alezia se travestit et s'enfuit à cheval jusqu'à Livourne. Elle embarqua sur un bateau à destination d'un comptoir aux Indes, cherchant son époux dans le monde entier. Quand elle revint des années plus tard, ses parents l'accusèrent d'avoir causé la ruine de la famille. Piquée au vif, elle avait alors retroussé ses manches et s'était mise à travailler la terre, adaptant des méthodes apprises dans les pays lointains qu'elle avait parcourus. C'était un affront supplémentaire ! Pour ses parents et la société, une femme bien-née comme leur fille n'avait pas à diriger un domaine, ni à s'abaisser à réaliser les travaux agricoles. Alezia n'écoula pas leurs griefs et les récoltes abondantes se succédèrent, créant la renommée du lieu. Quand ses parents moururent, Alezia décida d'épouser le contremaitre du domaine, qui était amoureux d'elle depuis toujours, et qui avait chéri cet endroit pendant toutes ses années d'absence. Leur héritage perdure encore aujourd'hui.

Il conclut sur ces mots la vie passionnante de Donna Alezia. Des applaudissements retentirent et un sourire de fierté illumina la figure bronzée du descendant de l'héroïne. L'assistance repartit ensuite vers le restaurant, mais Cassie désirait admirer encore un peu le lègue de cette femme hors du commun.

— Puis-je me promener dans vos vignes, s'il vous plaît ?

— Bien sûr. Si vous allez vers l'Ouest, après l'oliveraie, vous pourrez observer la petite ferme pédagogique de ma fille. Il vous suffira ensuite de couper par la piscine pour rejoindre le restaurant.

Cassie lui sourit pour le remercier et s'éloigna. Après avoir jeté un rapide coup d'œil derrière elle, elle enleva ses baskets. Malgré le climat chaud, la terre était étonnamment fraîche

à l'ombre des vignes, et une petite brise la rafraîchissait. La voyageuse inspira à plein poumons l'air sec, chargé d'arômes du terroir.

Une herbe rase poussait dans l'olivieraie entre les arbres minces et gris, aussi bien ordonnés que les pieds des vignes. L'ombrage était bienvenu après sa balade dans les cépages. Marcher lui avait toujours permis de s'éclaircir l'esprit. Si la veille, l'alcool avait pu forcer sa franchise, elle se sentait plus sereine à l'idée de déclarer ses sentiments à Nick. Il lui serait impossible de mentir toute sa vie à son ami, et de le voir s'enfoncer dans un quotidien morne. Et, bien que la probabilité soit très mince, son aveu lui permettrait peut-être de tout remettre en perspective.

Elle arriva à la ferme. Relégué au fond de l'olivieraie, l'endroit était composé d'un enclos pour les chèvres, d'un autre pour les cochons, d'un poulailler et d'un clapier. Le sol étant plus caillouteux, la jeune femme remit ses chaussures. Les cochons noirs pataugeaient dans un mélange de boue et de paille, les poules caquetaient, les lapins sautillaient gaiement et les chèvre bêlèrent en venant à sa rencontre.

Amusée, Cassie gratouilla leur pelage court et rêche, et tapota leurs cornes arrondies. Quand elles virent que leur visiteuse ne leur donnait pas de granulés, les biquettes retournèrent toutes dans leur enclos, sauf une. La chevrette était tachetée de noir et de blanc, et frottait ses cornes sur la barrière en grognant. La Floridienne se mit à la gratter derrière les oreilles et l'animal émit un bêlement satisfait.

— Tu sais que tu es sacrément mignonne, toi ? Et tu es toute douce.

Vérifiant qu'elle était bien seule, Cassie se confia à sa nouvelle amie à cornes :

— Tu sais, bientôt on va célébrer un mariage chez toi. Ce n'est pas le mien, c'est celui de Nick, mon meilleur ami, et de Caroline. Ils sont beaux et incarnent l'excellence à la new-yorkaise. Mais je vais te dire un secret : je suis amoureuse de Nick moi aussi. On se connaît depuis l'enfance et je n'imagine pas ma vie avec un autre homme. Tu dois te demander pourquoi donc ce n'est pas moi la fille en blanc ? Eh bien, parce que je ne lui ai jamais dit ce que je ressentais. Et maintenant, c'est trop tard.

Cassie se mit à califourchon sur la barrière et la chèvre appuya sa tête sur sa cuisse.

— Sauf qu'il n'a pas l'air super heureux de se marier. Quand Caroline évoque leur vie, elle a déjà tout planifié, et lui reste là sans rien dire, avec un air de chien battu. Mais tu es encore libre, tu peux envoyer chier tout ça ! Merde à la fin !

Cassie s'échauffait sur les derniers mots, et elle se radoucit lorsqu'elle s'aperçut que la chevrette la jugeait d'un drôle d'air.

— Je sais que j'ai l'air d'une rageuse. C'est vrai : ma vie sentimentale est un désert, ma carrière professionnelle n'est que balbutiante, et si je veux la bâtir il faut que j'aille à l'autre bout du monde. Tu me vois en Malaisie ? Faire des prélèvements sur des coraux ? Étudier le rythme de ponte des tortues ? La migration des dauphins ?

La chèvre cligna des yeux, ce qui émut la voyageuse.

— Je prends ça pour un « oui ». De toute façon, Nick se mariera. Je ne vois pas ce qui m'empêche d'avancer dans la vie moi aussi, mais je veux être sûre qu'il ne fait pas d'erreur.

— Des erreurs, on en fait tous, commenta une voix masculine derrière elle.

Surprise, Cassie se retourna et vit qu'un homme se tenait sur le sentier. Il avait sensiblement le même âge qu'elle. Il était grand, avec la carrure d'une personne travaillant en

extérieur, et un hippocampe était tatoué sur son avant-bras. Quelques mèches brunes s'échappaient de son chapeau Stetson usé et tombaient sur ses yeux couleur chocolat.

— Pardon, je ne voulais pas t'effrayer, dit-il.

— Qui es-tu ?

— Je suis Jamie, Jamie Kent, le cousin de Caroline.

— Enchantée, je suis Cassie Dawson, la meilleure amie de Nick.

Il s'approcha de la barrière et lui serra la main.

— Je ne voulais pas te déranger. Tous les invités arrivent et c'est un chahut monumental au domaine, alors je suis venu me cacher ici.

C'était une sensation que Cassie pouvait comprendre. L'évènement à venir générait un climat d'excitation, et les moments de calme étaient une denrée rare et précieuse.

— Tu as vu Caroline ? demanda Cassie.

Elle avait passé la matinée et l'heure du déjeuner à s'isoler, ce qui n'était pas très poli pour Nick. En plus, elle loupait des occasions de lui ouvrir son cœur.

— Elle devrait bientôt arriver avec son fiancé. On va les rejoindre ? proposa Jamie.

— D'accord.

Cassie descendit doucement de la barrière et ils prirent la route de l'hôtel. En chemin, elle apprit qu'il était agriculteur dans l'Indiana, qu'il comptait reprendre l'exploitation céréalière de sa mère et qu'il jouait de la guitare. Jamie ne connaissait lui non plus pratiquement personne parmi les invités et il lui proposa un déjeuner tardif ensemble, ce qu'elle accepta.

En arrivant à la réception, Cassie vit Caroline et Nick en pleine discussion avec un homme tenant une grande housse derrière lui. Lucia, la chienne cane corso qui gardait le domaine vint identifier le visiteur. Au vu de la taille de l'objet rectangulaire qu'il tenait à bout de bras il s'agissait manifestement d'un prestataire qui livrait enfin la robe de mariée.

Pourtant, Caroline paraissait irritée. Elle se tenait encore plus droite qu'à l'ordinaire, les bras croisés. Ses doigts tapotaient lentement le pli de son coude et sa bouche était pincée. Nick adressa un signe amical à Cassie, fronça les sourcils devant Jamie, puis essaya de raisonner sa fiancée. La Floridienne ne parvenait pas à comprendre la moindre de leur parole.

Excédé, le livreur tendit la robe mais Caroline ne fit aucun geste pour l'attraper. Elle adressa une œillade sévère à Melany, qui réceptionna la housse. Le livreur quitta alors l'hôtel à pas furieux. Intéressée par cet élément inconnu, Lucia voulut le renifler, ce qui déclencha la fureur de Caroline.

— Oh toi, le cabot ! Bas les pattes !

Elle essaya donner un coup de pied à la molosse, qui l'esquiva en grondant.

— Hors de question que tu abîmes ma robe, sac à puces ! ajouta la New-Yorkaise en lui faisant signe de déguerpir.

Les mouvements vifs n'apaisèrent pas l'animal, qui grogna de plus belle. Anticipant que la situation pouvait dérapier, Cassie siffla et appela la chienne :

— Lucia ! Lucia !

La chienne tourna la tête et trotta vers elle. La jeune femme lui fit sentir sa main avant que Lucia ne la lèche. La voyageuse ne tressaillit pas au contact de la langue humide, et flatta affectueusement le flanc musclé de Lucia.

— Allez, file !

Lucia déguerpit sans demander son reste. Jamie et Cassie s'approchèrent du trio. Nick semblait tellement énervé qu'un malaise figea le petit groupe.

— Salut Caro, dit finalement Jamie.

— Je suis contente de te voir, Jamie. Ton vol n'a pas été trop long ?

— Pas du tout, merci. Je te retrouve au restaurant, Cassie ?

Elle acquiesça et il s'éloigna. Melany s'éclipsa elle aussi à son tour, emmenant la robe dans la chambre de la future mariée.

— Je n'en reviens pas que tu aies frappé un animal, Caro, dit enfin Nick avec colère.

— Ah oui ?! Et que se serait-il passé si le chien avait abimé ma robe ? Impossible d'en trouver une autre dans un délai aussi court, déjà que je pensais l'avoir plus tôt ! rétorqua la New-Yorkaise.

— Tu l'as eue à temps, c'est le principal ! D'ailleurs, merci beaucoup Cassie, pour ce que tu as fait, ajouta-t-il avec une grande douceur.

— Je t'en prie.

— Oh oui, merci Cassie, railla l'avocate.

L'attitude de Nick changea alors brusquement : il devint impassible et son regard se durcit.

— Tu ne lui parles pas comme ça. Si la chienne t'avait mordue, elle t'aurait envoyée à l'hôpital avec des points de suture. Cassie a fait ce qu'il fallait, contrairement à toi qui prends tout le monde de haut. Et puis, je ne te pensais pas capable de violence physique, surtout pas envers un sujet plus faible que toi. Tu me déçois.

Cassie savait qu'elle était de trop dans cette discussion, mais elle n'osait pas bouger. Elle regarda le sol en se mordillant les lèvres avec gêne. Nick s'éloigna d'une démarche furibonde, sous le regard noir de Caroline. La future mariée remonta ensuite dans sa chambre en montrant sa dignité froissée à tous ceux qu'elle croisait. La pression matrimoniale commençait déjà à fragiliser le couple, ce qui affermissait la résolution de Cassie de se confier à Nick. Elle le ferait dès que la colère de son ami serait retombée. Confiante, la jeune femme alla rejoindre Jamie pour le déjeuner.

Chapitre 5 : Une Demande Cavalière

Cassie grimpait les marches quatre à quatre. Le texto de Melany reçu quelques minutes plus tôt précisait que l'on avait tout de suite besoin d'elle. À peine le message lu, Cassie avait abandonné le dessert qu'elle partageait avec Jamie pour se précipiter vers l'escalier, en direction de la chambre de Caroline.

Elle toqua à la porte et la témoin lui ouvrit immédiatement avant de la tirer à l'intérieur de la pièce. La suite nuptiale était somptueuse : le mobilier était en bois d'ébène surmonté d'ornements dorés, et la tapisserie écarlate s'accordait aux voilages tendus au-dessus d'un grand lit. Dans le salon, une peinture à l'huile représentant Donna Alezia et son époux Giacomo était accrochée entre les deux fenêtres de la salle. Deux canapés en cuir carmin et la table basse en fer forgé faisaient face à l'œuvre d'art. Renée, Leah, Charlotte et Emily, ainsi que les sœurs de Nick, se partageaient l'espace tout en admirant Caroline à l'autre bout de la pièce.

Cette dernière avait revêtu sa robe de mariée, et elle était éblouissante. La soie ivoire de son fourreau aux épaules dénudées était de la plus belle qualité. Un voile translucide accroché dans son chignon tombait gracieusement jusqu'à sa taille fine. Des fleurs brodées en perles étincelaient sur le côté droit du bustier, ainsi que sur ses escarpins blancs. Une fente révélait ses jambes parfaites et la traîne lui conférait une allure princière.

Cassie la contemplait, bouche bée, en se disant que jamais elle ne serait aussi gracieuse le jour de ses noces. Ce constat agit comme un coup de poing à l'estomac et la fit vaciller. Pourquoi Nick la choisirait elle, plutôt que cette beauté de Philadelphie ?

Caroline observait son reflet dans un grand miroir en pied, Melany à genoux près d'elle, en train d'ajuster la traîne. L'adorable visage de la fiancée irradiait d'une expression de triomphe, teintée d'émotions.

— Avec le collier en diamants de grand-mère, je serais parfaite, assura-t-elle.

Les demoiselles d'honneur s'extasiaient devant sa beauté. Renée sirotait sa coupe de champagne, sans dissimuler la fierté qu'elle éprouvait pour sa fille. Audrey et Amanda, elles, ne paraissaient pas impressionnées par leur future belle-sœur.

— Ah ! Cassie, tu es là ! s'exclama Caroline.

Elle vint à sa rencontre mais s'arrêta en chemin pour tourner sur elle-même afin de révéler tout l'éclat de sa robe.

— Comment tu me trouves ? Tu crois que Nick appréciera ? questionna la New-Yorkaise avec empressement.

Cassie ravala sa peine et cligna des yeux pour se ressaisir.

— Oui. Oui, il va adorer, assura la Floridienne du bout des lèvres, en espérant que personne ne remarque son manque d'entrain.

— Me voilà soulagée. Je sais que vous vous connaissez depuis l'enfance et qu'il compte énormément pour toi.

Caroline la prit par l'épaule et l'entraîna à l'écart.

— Ce mariage va être un grand bouleversement dans la vie de Nick. Il va avoir besoin du soutien de tous ses proches, tu comprends ?

L'hôtesse de l'air acquiesça, ne sachant pas où Caroline voulait en venir.

— Parfait. Je savais que je pouvais compter sur toi, dit-elle en lui prenant les mains. Nous avons encore un petit souci de dernière minute. Louis, l'un des deux témoins de Nick, ne pourra

pas être présent demain à cause d'un problème de passeport. Je me disais que tu pourrais peut-être le remplacer ?

Cassie eut l'impression que la température de la pièce venait de chuter de plusieurs degrés. Une sueur froide coulait dans son dos. Sa première réaction aurait été de s'enfuir en hurlant si elle n'avait pas été aussi choquée.

— Je sais que Nick ne t'a pas beaucoup parlé des préparatifs. Amanda est également témoin, tu n'auras qu'à lui poser tes questions, s'exclama la future mariée.

— Euh... très bien, accepta Cassie.

Elle supposait qu'elle n'avait pas vraiment le choix de toute façon. Son hypocrisie, cependant, lui brûla le ventre comme de l'acide. Elle allait devoir accompagner Nick pendant qu'il jurerait un amour éternel à une autre femme. Sa lâcheté lui donna la nausée et elle avala d'un trait la coupe de champagne que lui tendait Audrey.

— C'est bon, Maman. Nick aura bien deux témoins, assura Caroline.

— Comme c'est aimable à vous de prendre en charge ce rôle au pied levé, roucoula Renée, les mains jointes en signe de remerciement.

Cassie lui sourit poliment et remarqua qu'un classeur richement rempli et divers documents éparpillés occupaient presque tout l'espace de la table basse. La témoin fraîchement nommée le feuilleta rapidement et ce qu'elle vit lui donna mal à la tête : des roses blanches, du cristal, des chaises italiennes avec des rubans en mousseline, des bouquets de fleurs vertes sur les tables de la réception... Le style chic et sophistiqué de Caroline était facilement identifiable, mais elle ne reconnut pas la personnalité de son meilleur ami dans ce décor immaculé et épuré. Il aimait le mobilier classique, les fleurs exotiques, et les flammes vacillantes des bougies.

— Qui a eu l'idée de l'ouverture de bal sur John Legend ? demanda Cassie.

Nick adorait les chorégraphies entraînantes, il aurait choisi une chanson plus rythmée pour la première danse.

— C'est moi. J'ai tout organisé avec Maman. Nick avait bien d'autres choses à penser avec son nouveau poste de PDG, s'exclama l'avocate.

— Ah, d'accord, articula l'hôtesse d'un air neutre.

Caroline dut s'apercevoir du changement d'attitude de Cassie car elle la questionna :

— Est-ce qu'il y a un problème ?

— Et bien... C'est sans doute trop tard pour changer, et je ne suis témoin que depuis trois minutes, mais Nick aurait sans doute préféré un décor moins froid sur les tables. Et puis, ajouta la jeune femme en consultant le menu, il ne raffole pas du veau, ni de l'amande.

Amanda et Audrey trinquèrent discrètement alors que Caroline fronça les sourcils et pinça les lèvres, contrariée.

— J'adore le veau, et le *wedding cake* à l'amande est très tendance en ce moment. Je voulais une cérémonie et une réception raffinées, pas une kermesse.

— Ce que j'essaie de dire, c'est que je reconnais très peu le tempérament de Nick dans tout ça, avança Cassie d'un ton prudent.

— Je voulais un mariage qui me ressemble, qui soit mémorable pour tout le monde. Je n'ai rien laissé au hasard.

— Ni au choix de ton fiancé à ce que je vois, lâcha Cassie d'une voix dure.

Les demoiselles d'honneur émirent une exclamation choquée, leurs bouches rondes d'indignation. Les yeux de Caroline lançaient des éclairs. Audrey et Amanda, en revanche, jubilaient devant tant de franchise.

La Floridienne ne se laissa pas démonter pour autant par la colère de Caroline. Cette femme était habituée à ce que tout le monde se plie à sa volonté ou l'acclame telle une championne olympique. Cassie refusait d'entrer dans son fan-club et d'esquisser de fausses courbettes. En devenant la témoin de son meilleur ami, Cassie avait suffisamment menti pour aujourd'hui. Elle n'attendit pas que la New-Yorkaise réplique et quitta la pièce. La jeune femme marcha sans but précis, en s'efforçant de démêler le flot tempétueux de ses pensées. Elle dépassa la terrasse et s'aventura dans l'olivieraie, ses pieds martelant la terre sèche.

Cassie ne voulait pas être la témoin de Nick, elle ne voulait pas assister à cette noce qui prenait des airs de mascarade. Et, par-dessus tout, elle ne voulait pas que Nick se marie avec Caroline. Ses pas la ramenèrent près de la ferme pédagogique, où la chèvre tachetée revint à sa rencontre.

— C'est la merde ! Je viens d'accepter d'être la témoin d'une union qui... qui me file des boutons d'urticaire rien que d'y penser ! Tu y crois, toi ? Comment j'ai pu être aussi bête ?

La biquette inclina la tête en grognant de contentement alors que Cassie la caressait derrière les oreilles. La voyageuse s'apaisa devant la réaction de l'animal.

— J'en ai assez de mentir à Nick. Il doit sûrement être en train de consoler Caroline, alors que j'aimerais tellement passer du temps avec lui, comme avant, murmura-t-elle d'un ton triste.

— J'étais sûre de te trouver ici, lança Jamie derrière elle.

Bien qu'il ne soit pas l'homme qui occupait ses pensées, Cassie était contente de le voir.

— Je me disais que l'on pourrait faire un truc cool, tous les deux, avant l'effervescence de demain, proposa-t-il.

Elle hésita un instant. Peut-être que Nick la cherchait pour lui parler de son rôle de témoin ? Peut-être qu'il voulait des explications à propos des essayages ? Quoi qu'il en soit, il n'était pas ici, en train de lui proposer de partir à l'aventure dans un pays inconnu.

— Il y a un centre équestre un peu plus loin. Ça te dit une balade à cheval ? reprit Jamie.

— Tu sais monter ?

— Je suis né aux États-Unis. L'histoire de ce pays est écrite sur la selle d'un cow-boy, plaisanta Jamie. Et toi ?

— Je me débrouille.

— Allez, viens.

Cassie accepta la main tendue de Jamie et ils quittèrent la ferme avant de dévaler la colline. Elle se félicita d'avoir enfilé un pantalon et des chaussures fermées, autrement, elle se serait tordue les pieds dans les mauvaises herbes. Le centre équestre n'était pas très loin. Ils longèrent la route principale pendant un kilomètre et tournèrent à droite au premier croisement qu'ils rencontrèrent.

L'endroit n'était pas très grand, mais propre et bien tenu. Devant une grande rangée de box, un petit bâtiment en pierres abritait l'accueil. Les ballots de foin s'entassaient dans la grange au fond du club hippique, et une aire de pansage couverte se trouvait juste derrière la carrière.

À l'accueil, ils s'inscrivirent pour la balade en autonomie. Le gérant leur expliqua qu'il suffisait de suivre la piste des alouettes, indiquée par des oiseaux bleus sur des panneaux placés

à des emplacements stratégiques sur le sentier. Il conduisit ensuite les cavaliers à leurs montures. Jamie enfourcha un cheval bai² et Cassie, une jument grise.

Ils s'avancèrent dans la campagne italienne à une allure tranquille. Comme pour le trajet jusqu'au centre équestre, ils restèrent silencieux et savourèrent le calme estival. Cassie flatta l'encolure de sa jument, et prit le temps d'admirer le paysage. Ils longeaient une petite route déserte, bordée de vignes. Devant elle, le relief vallonné esquissait un agréable tableau : de frêles arpent de cépages côtoyaient d'épais oliviers et des champs de blé doré se déployaient à perte de vue. Les cyprès fins poussaient si haut qu'ils semblaient toucher le ciel. Les jambes serrées autour des flancs rebondis de sa monture et les doigts tenant les rênes en cuir, Cassie se détendit, portée par la foulée de sa jument.

Jamie l'observa et sourit en voyant qu'elle prenait du plaisir à l'excursion. Ils tournèrent à gauche et grimpèrent la colline en se redressant dans leur selle afin de soulager le plus possible le dos de leurs chevaux. L'exercice fut facile pour Jamie, mais Cassie, en revanche, sentit ses chevilles protester vivement du fait de sa position. Une fois en haut, elle essaya de se rasseoir le plus doucement possible.

— Un petit trot ? proposa l'Américain.

— D'accord.

Ils accélérèrent et empruntèrent un sentier qui montait davantage, entouré de buissons de lauriers roses. Cassie s'habitua à l'allure plus soutenue et remercia Jamie de ses conseils pour conserver son équilibre. Confiante et joueuse, la jeune femme passa rapidement au galop. Jamie l'imita et bientôt, ils se mirent à faire la course. Les sabots des chevaux soulevaient d'épais nuages de poussière, le vent sifflait aux oreilles des cavaliers et le soleil leur chauffait le dos. Emportée par la vitesse, Cassie mettait ses soucis à distance. Bien assise en arrière, elle rit et Jamie pouffa en retour.

Arrivé au sommet de la butte, le duo de promeneurs repassa au pas pour laisser souffler leur monture. Cassie était elle aussi hors d'haleine, alors que Jamie avait à peine les joues rouges. Ils avancèrent côte à côte sur le chemin.

— C'était super, merci beaucoup ! J'avais vraiment besoin de ça, lança la voyageuse.

— Avec plaisir. Caroline m'avait dit que tu aimais les sports en extérieur.

Cassie fronça les sourcils, étonnée :

— Caroline t'a parlé de moi ?

— Oui. Elle t'a présentée comme une amie d'enfance de Nick, et m'a demandé si cela me dérangeait d'être ton cavalier. Elle m'a précisé que tu ne connaissais personne d'autre au mariage.

Cassie n'en revenait pas du culot de la New-Yorkaise. Elle connaissait la famille de Nick depuis bien plus longtemps qu'elle ! Ivy et Robert avaient vu Cassie grandir et n'oubliaient jamais son anniversaire. La jeune femme était invitée à toutes les fêtes de famille, elle avait même été la cavalière de Nick au mariage d'Amanda. Par ailleurs, Michael et Penny ne manquaient jamais une occasion de jouer avec elle.

Tirant sur les rênes, Cassie arrêta son cheval.

— Quelque chose ne va pas ? s'enquit Jamie.

² Un cheval bai a une robe marron et la crinière et la queue, noires.

L'hôtesse ne pouvait pas se confier à lui au sujet de Nick. Ce serait prendre le risque qu'il répète tout à sa cousine.

— Non, je regardais juste la vallée, prétextait-elle.

Il fallait dire que le spectacle avait de quoi couper le souffle. Le soleil amorçait sa descente, nimbant le ciel de rose et d'orange. Les champs étincelaient comme de l'or, et l'éclat vert des feuilles de lauriers évoquait celui de pierres précieuses. Un parfum de fleurs sauvages flottait dans l'air, et le chant des grillons était très agréable.

Ils repartirent au pas afin de rentrer avant la tombée de la nuit. Après avoir redescendu la colline, les cavaliers retrouvèrent une voie plus large, encadrée par un muret de pierres et des buissons jaunes de santoline. Cassie se sentait revigorée par cette balade. À ses côtés, le cowboy arborait le même sourire fier qu'elle.

— Je ne sais pas pour toi, mais moi, je suis affamé, annonça l'Américain.

— Ça va. Je pourrais rester ici pendant des heures, j'ai l'impression que je n'aurais jamais tout vu.

— C'est pour ça que tu es devenue hôtesse de l'air ? Pour voyager ?

— Oui, mais ma passion, c'est l'océan. J'ai un diplôme en biologie marine, mais je n'en ai encore jamais fait mon métier.

— Pourquoi ?

— Parce que je voulais d'abord explorer la terre, et je crois que je me suis perdue dans les nuages entre temps.

Le centre équestre était à présent en vue. Marchant entre deux prés, les chevaux pressaient le pas afin de rentrer au plus vite, guidant leurs cavaliers.

— Enfin, j'ai peut-être l'opportunité de retourner dans l'eau, précisa Cassie. J'ai reçu récemment une proposition de poste dans un sanctuaire biologique.

— C'est super ça ! Je suis content pour toi, s'exclama Jamie.

— Merci. J'avoue que j'ai très envie d'accepter.

— Pourquoi tu ne le fais pas alors ?

— Parce que c'est une mission de trois ans, en Malaisie, ce qui voudrait dire vivre éloignée de ma famille et de mes amis pendant longtemps.

— Tu pars en Malaisie ? lança une voix grave et familière devant eux.

Dans la pénombre naissante, ni Cassie ni Jamie n'avaient remarqué Nick, qui se tenait devant eux, à l'entrée du chemin. Il avait manifestement tout entendu.

Chapitre 6 : Un Horrible Malentendu

Le retour au domaine s'effectua dans un silence pesant. À peine Cassie et Jamie avaient-ils rendu leurs chevaux que Nick les entraînait déjà vers le parking. Bien que le club hippique ne fût pas loin, il était venu en voiture.

Le PDG conduisait prudemment, le visage fermé. Cassie devinait qu'il était encore contrarié, peut-être à cause du désaccord qu'elle avait eu durant l'essayage avec Caroline. Il souhaitait sans doute lui reprocher son manque de tact envers sa fiancée, et son intervention déplacée concernant la dynamique de son couple. Elle observa discrètement Nick au volant, qui, de son côté, scrutait Jamie dans le rétroviseur avec une franche hostilité. La jeune femme se sentait comme une fillette prise en faute, pourtant, elle refusait de rendre des comptes à son meilleur ami.

Lorsqu'il se gara enfin, Cassie se précipita hors de la voiture, pressée de fuir l'ambiance délétère de l'habacle.

— Le dîner ne devrait pas tarder à commencer, les prévint Nick.

Jamie s'éclipsa aussitôt pour aller se changer. Restée seule avec Nick, la Floridienne voulut profiter de l'occasion pour enfin ouvrir son cœur à son meilleur ami. Le temps lui manquait pour se soucier de l'état d'esprit du futur marié.

— Viens avec moi, ordonna Nick en lui prenant la main.

Ils dépassèrent l'olivier dans la cour et il l'entraîna à l'écart dans le jardin. À cet endroit, la végétation étant plus luxuriante, aucune table n'avait été dressée. Au clair de lune, les arbres paraissaient fantomatiques et les fleurs blanches de jasmin irradiaient d'une lueur spectrale.

— Quand comptais-tu m'informer de ton départ en Malaisie ? lâcha Nick d'un ton abrupt.

La question surprit la voyageuse. Elle s'attendait à ce qu'il lui parle de sa future vie conjugale, pas de son offre d'emploi. Cette entrée en matière la força à changer son fusil d'épaule.

— Tu n'étais pas sensé l'apprendre ainsi. Tu viens de reprendre l'entreprise de ton père, et tu es sur le point de te marier, je comptais te l'annoncer une fois que ta vie serait un peu plus calme.

— Quand as-tu reçu cette proposition ?

— Il y a une semaine, et...

Elle s'interrompit. Depuis qu'elle était partie en l'Italie pour assister aux noces, elle n'avait pas pris le temps de réfléchir sérieusement à cette opportunité. L'accepter, ce serait découvrir un nouveau pays, vivre de sa passion, gagner en indépendance, et devenir enfin une grande personne. Elle n'aurait peut-être pas d'enfant, ni de bague au doigt, mais au moins, elle aurait des histoires à raconter.

— Je crois que c'est la chance de ma vie, souffla la Floridienne.

Nick contempla son amie, stupéfait de son air serein.

— Nous faisons tous nos propres choix, reprit-elle d'un air grave. Tu as fait les tiens, maintenant c'est à mon tour.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Je crois que tu le sais, Nick. Nous ne sommes plus des enfants. Tu vas bientôt être un mari, et un père de famille, d'après ce que je comprends. Ton quotidien change et cela implique que notre relation évolue elle aussi. Je dois tracer mon propre chemin, en fonction de ce que je veux.

Les yeux de Nick luisaient autant que ceux d'un chat, mais son expression demeurait indéchiffrable. Il médita silencieusement ces paroles pleines de sagesse.

Cassie avait raison. Il aurait voulu lui confier ses peurs et ses doutes, mais c'était sa fiancée qui devait recueillir ce genre de confidences désormais. Cette perspective dérangeait beaucoup le PDG : il ne voulait pas que sa nouvelle vie n'altère leur relation. Il souhaitait conserver la même tendresse, la même proximité qu'ils avaient toujours eu l'un pour l'autre.

Cassie avait vu juste sur un autre point. Ils étaient tous les deux adultes à présent. Alors qu'il allait se marier, elle bâtissait elle aussi son avenir. Un départ en Asie ne pouvait être qu'une chance pour son amie, même s'il avait envie de fondre en larmes à l'idée qu'elle parte si loin de lui.

Un autre élément perturbait Nick, encore plus que le potentiel départ de Cassie pour la Malaisie : la proximité entre la jeune femme et Jamie. Le paysan de l'Indiana n'était pas un mauvais homme, mais depuis qu'il était proche de sa meilleure amie, le New-Yorkais éprouvait la réaction très primaire de vouloir lui casser la figure.

Nick ne pouvait cependant pas avouer ses sentiments à Cassie. Ce ridicule instinct protecteur n'avait pas lieu d'exister entre eux, et, les joues rouges, il le refoula du mieux qu'il put au fond de l'esprit. Il revint alors à sa préoccupation principale : le changement de carrière de l'hôtesse, qui représentait tout ce dont elle avait toujours rêvé. Il enviait la liberté de Cassie, alors qu'il ne pouvait faire autrement que de se montrer digne de son héritage.

S'il était amer et en colère au début de cette conversation, il se sentait maintenant davantage confus.

— Je suis très heureux pour toi, et je suis sûr que tous les poissons et mammifères marins de ce coin de l'océan le seront également.

Ils étaient tous les deux plus calmes à présent. Nick s'approcha de Cassie et la prit dans ses bras. Son odeur familière de vanille fit chavirer la jeune femme, qui espérait que l'odeur musquée d'écurie ne le dégoûte pas. Elle le serra contre elle, comme si son ami allait lui être arraché à jamais par la confession qu'elle s'appêtait à formuler.

— Nick, j'ai quelque chose d'important à te dire.

— Je t'écoute.

C'était le moment de tout lui avouer, et peut-être était-ce là sa dernière chance, car le mariage de Nick et Caroline avait lieu le lendemain. Cassie ne pensait plus aux occasions manquées, aux têtes-à-têtes dont elle n'avait pas su profiter. Il fallait qu'elle soit courageuse là maintenant, à cet instant précis, ou bien qu'elle se taise à jamais.

La voyageuse releva la tête et distingua le visage de Nick dans l'obscurité. Il était penché vers elle, attentif aux propos qui allaient suivre. Cassie ouvrit la bouche, mais c'est la voix de Melany qui se fit entendre par-dessus le brouhaha lointain des conversations : elle cherchait le fiancé. La déclaration de Cassie mourut alors entre ses lèvres. Nick la relâcha et s'excusa :

— Je dois y aller, mais on reprendra cette conversation après le dîner.

Les yeux brillants de larmes, la Floridienne hocha la tête et monta se changer pour le dîner. Elle préférait arriver en retard et prendre le temps de pleurer sous la douche, plutôt que face aux convives. Assise dans la vasque, la voyageuse laissa libre court à son chagrin. Elle avait attendu jusqu'à la dernière seconde pour être franche avec Nick, et sa chance avait été piétinée. Lui avouer son amour n'avait plus de sens à présent. Il se mariait demain, et leur complicité ne deviendrait alors plus qu'un simple souvenir. S'envoler en Malaisie pour une

longue période serait alors moins difficile, et cela semblait une porte de sortie tout à fait acceptable.

Apaisée, elle passa un jet d'eau froide sur ses joues pourpres afin de les rafraîchir et d'assouplir sa figure crispée. Cassie enfila ensuite une longue robe d'été rouge et des sandales dorées. Face au miroir, elle se mit des créoles aux oreilles et ajouta une légère touche de parfum avant de redescendre rapidement.

Tous les invités étaient installés autour d'une grande table rectangulaire. Renée s'était encore lancée dans un discours et Audrey fit un signe discret à la retardataire pour lui indiquer de s'asseoir à côté d'elle.

— Tu as loupé l'entrée, mais le plat arrive, précisa la sœur de Nick.

— Merci.

— Non, merci à toi d'avoir remis Caroline à sa place. Tu viens juste d'être nommée témoin et tu lui mets déjà le nez dans son caca.

Renée se rassit pile au moment où l'escalope à la milanaise était servie. Cassie en profita pour jeter un regard vers Nick. Il enchaînait les verres de vin et avait déjà les pommettes rouges. La jeune femme était assise non loin de lui et elle pouvait entendre ce que Caroline disait à son fiancé.

— Elle est toujours en retard et fait tout pour qu'on la remarque. C'est insupportable !

— C'est moi qui l'ai retenue. Nous devons discuter...

— À quel sujet ? À propos du mariage ? Elle est ta témoin, certes, mais ce n'est que la remplaçante de Louis. Elle n'aura qu'à être ponctuelle, signer le papier et sourire sur la photo !

— Arrête Caro, soupira-t-il d'un air exaspéré.

— Tu aurais vu les remarques qu'elle s'est permis lors de l'essayage ! Ce n'est qu'une envieuse. Elle est jalouse parce qu'elle ne pourra jamais s'offrir un mariage de cette classe. Encore faudrait-il déjà qu'un homme veuille bien d'elle, ce qui n'est pas gagné. Elle est toujours par monts et par vaux ! Personne ne voudrait de ce mode de vie instable.

— Ne parle pas de Cassie de cette façon. C'est une femme inspirante et elle compte énormément pour moi, gronda le PDG.

— Tu la trouves inspirante et elle compte pour toi ! Je te rappelle que l'on se marie demain alors je te demanderais de reconsidérer ton avis sur elle. Enfin bon, tout ça sera bientôt terminé. Nous ne serons bientôt plus que tous les deux et nous pourrons fonder notre propre famille, acheva l'avocate d'un ton plus affectueux.

Nick pâlit et faillit avaler de travers sa bouchée de viande.

— Rien ne presse. Nous ne sommes pas obligés d'avoir des enfants tout de suite.

— Nick, je compte tomber enceinte dès la première année de notre mariage. C'est l'étape logique de notre projet de vie.

En écoutant Caroline, Cassie eut l'impression de se faire crucifier sur place. Nick, dont le teint devenait de plus en plus verdâtre, devait éprouver la même sensation douloureuse.

— En fait, je ne suis pas sûr de vouloir des enfants. Et depuis que nous sommes arrivés en Italie, je ne suis même pas sûr de vouloir t'épouser, lâcha Nick d'une voix glaciale.

Il se leva et partit. Caroline le suivit des yeux, bouche bée. Seuls Cassie et quelques voisins de table avaient entendu les derniers mots du fiancé. La jeune femme voulut rattrapper son ami, mais elle estima qu'elle était sans doute la moins bien placée pour lui courir après.

Heureusement, Robert suivit son fils. Caroline quitta la table à son tour, accompagnée de sa mère et de Melany.

— Amen ! Mieux vaut tard que jamais ! proclama Audrey.

Les demoiselles d'honneur la fusillèrent du regard et rejoignirent la future mariée. Bientôt, le murmure des conversations brisa le silence et le repas se poursuivit, chacun commentant frénétiquement l'incident qui s'était produit.

Cassie avala son dessert à toute vitesse et partit à la recherche de Nick. Il n'était ni à la piscine, ni au chai. Elle hésitait à pousser ses recherches jusqu'à la ferme lorsque Jamie la rejoignit.

— Est-ce que tout va bien ? Tu as l'air secouée.

— Je cherche Nick. Je voudrais lui parler.

— À mon avis, ma cousine doit être en train de lui remonter les bretelles. Déjà quand on était petits, elle ne se laissait pas faire. Je ne donnerais pas cher de la peau de Nick.

Cassie eut un faible sourire. La nuit était fraîche, et le vent s'était levé, faisant taire les grillons et bruisser les feuilles. La Floridienne frissonna et, galant, Jamie lui prêta son blouson en jean.

— Viens, je vais te raccompagner. Il faut que tu sois en forme pour demain, dit-il en lui offrant son bras.

Cassie y glissa le sien et ils se mirent en marche vers l'hôtel. Ils rirent de la tenue inadaptée de la voyageuse, qui, avec sa robe longue et ses sandales aux pieds, devait faire bien attention aux trous et aux racines. Cette parenthèse évacua la tension accumulée pendant le dîner et Cassie remercia mentalement le cow-boy d'être venu la trouver.

Arrivés sur la terrasse, Cassie, somnolente, appuya sa tête contre l'épaule musclée de l'Américain, qui en profita pour lui prendre la main. Ils traversèrent la réception, étroitement enlacés, puis montèrent les escaliers. Une fois devant sa chambre, Cassie reprit ses esprits et déverrouilla la porte. Elle rendit à Jamie son vêtement et lui souhaita une bonne nuit. Rassurée par la quiétude de la pièce, la jeune femme s'effondra sur son lit. Elle sombra avec bonheur dans un sommeil profond.

Elle ignorait alors que Nick se trouvait à l'étage supérieur. En pleine discussion avec ses parents, il avait vu Cassie se diriger vers sa chambre au bras de Jamie, et ce spectacle avait rempli son cœur de jalousie et d'amertume.

Chapitre 7 : Le Piège de Caroline

Lorsque Cassie se réveilla, elle eut l'impression de retrouver dans un cauchemar. La cérémonie n'avait pas encore débuté qu'elle avait déjà la gorge nouée. Tout était fini. Caroline et Nick allaient se marier aujourd'hui, quoi qu'il arrive, et il n'y avait rien qu'elle puisse faire pour empêcher ces noces.

Elle se leva en se tenant le ventre, comme si une pierre s'y était logée et menaçait de la faire couler. Le cœur lourd, la jeune femme commença à se préparer. Elle prit une douche rapide et se brossa les dents, puis entreprit de rafraîchir ses boucles. Elle hésita à attacher quelques mèches en un chignon déstructuré, mais y renonça. Cassie se maquilla en espérant que le fond de teint redonnerait de l'éclat à sa peau terne, et que le correcteur cacherait suffisamment ses cernes. Elle poudra généreusement son visage, et enduisit ses pommettes d'un blush rosé. L'étape suivante, le tracé de son eye-liner, était la plus délicate. Elle ne devait surtout pas pleurer, sous peine de faire baver le trait noir. Cassie se félicita d'avoir pris un mascara *waterproof* et s'en appliqua une bonne couche. Elle traça le contour de sa bouche avec un crayon à lèvres marron foncé, puis mit un rouge à lèvres d'un ton plus clair.

Elle sortit de la salle de bains et décrocha sa robe dans l'armoire. Sa tenue en mousseline noire s'accordait parfaitement à son humeur morose. La fente, le décolleté en V et le laçage dans le dos cassaient la rigueur du vêtement et lui apportaient une touche de caractère. La Floridienne enfila sa tenue avant de l'accessoiriser.

Elle accrocha des clous d'oreilles en diamants, un cadeau de ses parents pour son diplôme, puis orna son cou d'un sautoir fin. En soupirant, elle redressa le pendentif en coquillage qui était de travers. La voyageuse empoigna un bracelet en pierres d'œil de tigre et plusieurs chaînes de différentes tailles qu'elle répartit sur ses deux poignets. Il ne lui restait plus qu'à choisir ses bagues. Très vite, un anneau en argent entoura son majeur droit, et plusieurs bagues de phalanges brillaient à sa main gauche. Elle chaussa des sandales à talons dorées dont les lanières remontaient autour de ses mollets. Cassie se parfuma généreusement de son eau de toilette au jasmin et admira son reflet dans le miroir.

Elle était jolie, d'une beauté obscure et grave, digne d'une divinité funèbre. Son visage demeurait fermé, aucun sourire ne parvenait à étirer ses lèvres. L'hôtesse devait pourtant faire un effort : elle ne pouvait pas paraître maussade ni fondre en larmes en ce jour de joie.

Cassie prit sa pochette noire en bandoulière. Elle s'apprêtait à sortir lorsque la porte de la chambre s'ouvrit. Amanda entra, vêtue d'une ravissante robe fluide vert olive. Elle était accompagnée de Michael et Penny.

— Wow ! Tu es trop belle ! s'écria le petit garçon.

— On dirait une fée, renchérit sa sœur, ses yeux ronds grands ouverts.

Cassie leur fit un câlin pour les remercier.

— Quand je te vois aussi belle, je me dis que mon frère est vraiment aveugle, râla Amanda. Je suis venue te dire que nous étions attendues dans la suite de la mariée. Même si nous sommes témoins, pour des raisons évidentes, nous ne pouvons pas aider le fiancé à s'habiller, poursuivit-elle d'un ton sarcastique.

La témoin eut un faible sourire, son seul sourire spontané de la journée sans doute, avant de partir avec Amanda vers la chambre de Caroline. Sean, le père de Michael et Penny, attendait

ses enfants dans le couloir. Il adressa un signe de la main amical à Cassie, qui le salua chaleureusement.

— Où est Audrey ? demanda ensuite la Floridienne, alors qu'elles marchaient toutes les deux vers leur destination.

— Encore en train de dormir, je suppose. Elle s'habillera à la dernière minute, tu la connais, répondit Amanda.

Cassie gloussa. En effet, Audrey n'était pas réputée pour être très organisée. Nick, lui, devait être en train de se préparer avec ses garçons d'honneur et anciens camarades d'université, Charles, Derek et Lee. Son meilleur ami étant occupé, la Floridienne n'avait pas d'autre option que de supporter la parade triomphante de la future Madame Nicolas Van Eyck.

Une excitation fébrile régnait dans la suite de la fiancée quand les deux témoins du marié y pénétrèrent. Une coiffeuse s'affairait autour de Caroline, déjà maquillée. Cette dernière n'arrêtait pas de bouger pour donner des ordres à l'équipe des maquilleurs qui s'occupaient de Leah, Charlotte et Emily. Renée s'efforçait de tranquilliser sa fille avec de grands gestes et Melany courrait partout.

Stupéfaites par toute cette agitation, Cassie et Amanda se regardèrent, abasourdies, puis la sœur de Nick prit la parole :

— Pouvons-nous faire quelque chose pour aider ?

Tous les regards convergèrent vers Amanda, sans qu'elle ne s'en formalise. Elle estimait qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer : Caroline était presque prête, le maquillage des demoiselles d'honneur était presque terminé, il fallait simplement que tout ce petit monde s'habille.

— Oui ! s'exclama Caroline d'un air dramatique. Cassie, il faut que tu ailles parler à Nick ! Il est insupportable depuis ce matin !

— D'accord. Qu'est-ce que tu aimerais que je lui dise ? Est-ce que c'est à propos de ce qui s'est passé hier soir ? laissa échapper la Floridienne, espérant secrètement que la cérémonie puisse encore être annulée.

Une chape de plomb s'abattit alors sur la pièce. Plus personne ne parlait. Tous s'étaient tournés vers Caroline, dont le fard à paupières pailleté ne dissimulait rien de son regard assassin.

— Tu es sa témoin. C'est à toi de savoir quoi lui dire, répliqua la mariée. Il a besoin qu'on le guide comme un petit garçon, mais pas que tu lui prennes la main, je suis là pour ça. Amanda, tu peux l'accompagner.

Caroline se réinstalla face au miroir et donna de nouvelles directives à la coiffeuse. Bien vite, tout le monde reprit son activité de façon frénétique. Les maquilleurs faisaient tourner leurs pinceaux d'une main experte, tandis que Renée et Melany se servaient un verre en cachette. Médusées, Cassie et Amanda se retrouvèrent dans le couloir.

— Est-ce qu'on vient de se faire congédier comme des malpropres ? railla la mère de famille.

Elle prit la jeune femme par les épaules et planta ses yeux dans les siens.

— Je t'en supplie, fais quelque chose. Empêche mon frère d'épouser cette connasse. Tu as encore le temps.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Que je débarque le bec enfariné dans la chambre de Nick, et que je lui dise de ne pas épouser Caroline parce que je l'aime depuis toujours ? ! s'emporta Cassie, ses mains esquissant de grands gestes impatients.

— Par exemple. À la guerre comme à la guerre ! rétorqua Amanda.

Elles partirent en direction de la pièce où Nick se préparait. Amanda marchait d'un pas volontaire, tirant Cassie derrière elle. L'ambiance était plus détendue chez les garçons d'honneur. Les costumes étaient soigneusement suspendus dans l'armoire, abrités dans leurs housses, à côté des chaussures cirées bien alignées. Cette vision contrastait avec le joyeux désordre qui régnait dans le salon : des vêtements et des plaids duveteux jonchaient le canapé, et des verres vides encombraient la table basse. Des affaires de piscine encore mouillées s'entassaient dans un coin, signe d'une baignade plus tôt dans la matinée. Une enceinte diffusait des chansons *pop* américaines. Charles, un Afro-Américain aux cheveux tressés, servait une tournée de mimosas³. Assis à côté de lui, Derek, un colosse roux, distribuait un jeu de cartes tandis que Lee, un jeune homme d'origine asiatique, fumait sur le balcon avec Nick.

— Salut les gars ! s'écria Amanda.

— Hey ! Salut les plus belles, répondit Derek en stoppant sa distribution.

Il prépara deux petits tas de cartes supplémentaires tandis que Lee et Nick revenaient dans le salon. Charles apporta les verres et Amanda but la moitié du sien d'un trait, sans prendre le temps d'apprécier l'acidité du jus d'orange et la finesse des bulles de champagne.

— Comment ça va chez les filles ? questionna Charles en donnant un verre à Cassie, qui était restée à côté de la porte.

— C'est l'enfer, affirma Amanda. Caroline est insupportable, elle stresse tout le monde inutilement ! Mais tout va bien, on est dans les temps ! Quoi que, quand je vous vois, je me dis qu'elle a peut-être raison de s'inquiéter...

— Ça va ! Il ne faut pas une heure pour enfiler un costume, protesta Derek. On a encore le temps de faire une partie !

— Tu es sublime Cassie, affirma gentiment Lee.

Nick parut enfin se rendre compte de la présence de sa sœur et de son amie. Il observa cette dernière de la tête aux pieds, et la jeune femme se sentit rougir sous ses yeux inquisiteurs.

— Comment vas-tu Nick ? Vraiment.

La phrase lui avait échappé. Caroline lui avait sommé de parler à son fiancé, mais Cassie souhaitait avant tout savoir dans quel état d'esprit se trouvait son ami, surtout après ses propos surprenants lors du dîner de la veille. Ses paroles étaient-elles un acte manqué, ou bien le sursaut d'hésitation absurde d'un homme qui s'apprêtait à lier sa vie à celle d'une autre personne ?

Nick entraîna Cassie sur le balcon, pendant qu'Amanda remplaçait son frère dans le tournoi de poker improvisé. Le balcon était de taille moyenne et offrait un panorama dégagé sur la campagne. À la fenêtre, des voilages garantissaient une teneur privée à leur conversation.

Nick resta d'abord silencieux pendant de longues minutes. Il s'efforçait d'ignorer combien Cassie était belle. Une image ne cessait cependant d'aiguiser sa colère : Jamie accompagnant Cassie jusqu'à sa chambre. Cette vision ne cessait de lui brûler les yeux et d'incendier ses entrailles. Il détestait l'idée que Cassie ait couché avec Jamie. C'était plus fort que lui : il se sentait trahi par la Floridienne. Pourtant, il n'avait toujours éprouvé pour elle qu'une sincère amitié. Il n'avait donc absolument aucune raison d'être jaloux, et les partenaires de Cassie devraient lui rester indifférents. Cette confusion le rendait à la fois ombrageux et agressif. Nick avait envie qu'elle se sente aussi misérable que lui.

— Je vais me marier. C'est le plus beau jour de ma vie, lâcha-t-il d'une voix dure.

³ Cocktail à base de champagne et de jus d'agrumes, le plus souvent du jus d'orange.

Cassie serra imperceptiblement les mâchoires, refoulant ses larmes.

— Ce que tu as dit à ta fiancée hier n'a donc plus d'importance ?

Elle continuait de s'accrocher à l'espoir que Nick revienne sur sa décision de se marier.

— J'avais trop bu. Ça a été une soirée riche en émotions pour moi. Pour toi aussi non ?

— Pourquoi cela ?

Un mauvais pressentiment envahit la jeune femme. Elle n'aimait l'attitude faussement désinvolte de Nick, qui ne l'encourageait pas du tout à lui révéler sa flamme.

— Réfléchis. Tu n'es pas trop fatiguée ce matin ?

— Non. Pourquoi dis-tu ça ?

— Arrête de jouer les innocentes. Je sais tout.

Un gouffre s'ouvrit sous les pieds de Cassie et l'engloutit tout entière. Une expression choquée déforma les traits de son visage tandis que son cœur se mit à battre la chamade en se serrant douloureusement. Elle dut avaler plusieurs bouffées d'air avant de pouvoir respirer à nouveau normalement.

— Je peux tout expliquer Nick...

— Pas la peine. Tu n'es qu'une petite cachottière.

— Ce n'est pas ce que tu crois...

— Comment pourrais-je encore avoir confiance en toi ? Je ne croirai plus un seul mot venant de ta part. Je pensais que je comptais pour toi, et tu te permets de te comporter ainsi alors que je vais me marier ! J'ai besoin de toi, mais pas de cette façon ! Va-t'en. Tu n'as plus rien à faire dans cette chambre.

Sur le point de pleurer, Cassie observa les traits fermés de Nick. Il était furieux, et c'était de sa faute. Il avait raison : sa place n'était pas ici. Elle sortit avec toute la dignité dont elle était capable, saluant au passage Amanda et les garçons d'honneur.

Qu'est-ce que Nick avait découvert ? Avait-il appris qu'elle l'aimait ? Elle ne le saurait sans doute jamais, mais sa réaction n'aurait pas pu être pire. Seule dans le couloir, Cassie s'effondra, la tête dans ses genoux, le cœur brisé. Des larmes s'écoulaient silencieusement le long de ses joues. Elle ignorait ce qu'elle devait faire et où elle devait aller. Devait-elle tout de même se tenir près de Nick devant l'autel ? C'était un homme bien élevé, il sauverait les apparences, mais elle était sûre qu'il ne voudrait plus jamais entendre parler d'elle après ça.

— Cassie ? appela une voix aigüe.

La jeune femme se redressa aussitôt et balaya ses sanglots d'un revers de main. Leah se tenait juste en face d'elle.

— Caro veut te parler.

— Bien sûr.

Elle suivit la demoiselle d'honneur jusqu'à la chambre de Caroline. Celle-ci était radieuse dans sa robe de mariée avec son voile transparent, ses diamants autour du cou, et les roses blanches de son bouquet.

— Ah ! Te voilà, s'exclama l'avocate, un grand sourire sur ses lèvres enduites de plusieurs couches de gloss.

— Tu voulais me voir ? souffla la témoin.

— Oui, mais en privé. Les autres, sortez et attendez-moi dehors.

Les maquilleurs finirent de remballer leur matériel et quittèrent la pièce, sans oublier de remercier Renée pour son généreux pourboire. Les demoiselles d'honneur prirent leurs fleurs et sortirent elles aussi.

— Tu ne veux pas que je reste, ma chérie ? questionna Renée.

— Non Maman, c'est entre Cassie et moi.

— Très bien.

La mère de Caroline partit en dernier avec Melany, à qui Caroline avait confié son bouquet. Il ne restait plus que Caroline et Cassie. La Floridienne avait envie que cette discussion, et même toute cette journée, ne soient plus qu'un mauvais souvenir, mais la New-Yorkaise ne le voyait pas de cette manière. Elle prit le temps de s'admirer dans le miroir, de marcher puis de tourner dans sa robe, avant de revenir se contempler dans la glace.

— Approche-toi Cassie, enjoint-t-elle en l'encourageant d'un signe de la main.

La témoin obéit, prête à subir l'extravagance de Caroline si cela lui permettait de sortir au plus vite de cette chambre. Détaillant leurs reflets dans le miroir, les deux jeunes femmes ne pouvaient pas être plus différentes : Cassie était une beauté latine à la peau cuivrée et à la chevelure bouclée, alors que Caroline avait une allure plus froide dans sa robe de mariée, ses cheveux blonds relevés en chignon.

— Regarde-toi, ironisa l'avocate. Tu pensais vraiment avoir une chance de conquérir Nick face à moi ?

Chapitre 8 : Le Grand Jour

Peu importe ce que lui dirait Caroline, rien ne pourrait être pire que ce que Nick lui avait infligé tout à l'heure. La pierre imaginaire, toujours présente dans les entrailles de Cassie, ne la fit toutefois pas sombrer. Non, cette masse au creux de son ventre se transforma en une boule d'acide qui la brûla impitoyablement. Les yeux hagards et les lèvres blêmes, la jeune femme demeurait pétrifiée face à Caroline.

— Tu es peut-être une amie d'enfance de Nick, mais je vis avec lui depuis plusieurs mois maintenant et j'ai appris à le connaître. Je remarque chacun de ses changements d'humeur, et je sais qu'ils ont toujours une explication.

Cassie tenta une manœuvre désespérée pour mettre fin à la conversation.

— Tu te trompes Caroline. Nous sommes juste amis... balbutia-t-elle.

Tout en parlant, elle fixait un point juste à côté de la tête de la future mariée afin d'éviter de s'effondrer en pleurant.

— Cassie, je sais quand quelqu'un me ment et je déteste être prise pour une conne. Je sais que tu aimes Nick, déclara Caroline d'un ton sans appel.

Cassie ne pouvait plus nier. Caroline ne la croirait pas, quoi qu'elle dise, et elle n'avait plus la force de mentir. Nier sa flamme pour Nick revenait à se parjurer complètement. De toute façon, il semblait déjà au courant de ce qu'elle éprouvait véritablement pour lui, et sa réaction la cuisait encore autant qu'une brûlure au fer rouge. Elle n'avait pas honte de ses sentiments, ils étaient naturels et justes, et elle ne laisserait pas cette princesse de Philadelphie les malmenier. Elle resta silencieuse, attendant que Caroline finisse sa tirade.

— Dès que je vous ai vus ensemble, j'ai senti que quelque chose perturbait Nick. Il est devenu plus irritable et colérique, et son caractère naturellement raffiné s'est altéré. Tout cela ne pouvait pas être uniquement dû aux préparatifs du mariage. Je ne serais pas étonnée que tu nous aies rejoints plus tôt en Italie dans le but de le séduire, et je trouve cette attitude abjecte.

Cassie ravala ses larmes, mais ces dernières pesaient de plus en plus lourd dans sa gorge. Elle se retourna et voulut partir.

— Reste ici, je n'ai pas fini, claqua la voix sèche de l'avocate.

La témoin s'immobilisa. Caroline souleva délicatement sa robe et vint se placer devant la Floridienne, l'empêchant ainsi de sortir. Bien droite, le regard dur, elle parlait d'une voix railleuse, qui ne cachait rien de son mépris pour Cassie.

— Il est hors de question que l'on ait cette conversation une fois que je serai mariée avec Nick. Il n'a jamais voulu de toi durant toutes ces années, et il ne t'a jamais vue autrement que comme son amie d'enfance.

Elle accentua volontairement les derniers mots, et le visage de Cassie prit une teinte cramoisie.

— Tu n'es pas digne de lui. Regarde-toi, ironisa Caroline en lui adressant un geste de la main nonchalant. Tu n'es qu'une petite hôtesse de l'air, sans ambition ni perspective, rien qui ne puisse séduire un homme. Alors que moi...

Illustrant son discours, la future mariée se désigna gracieusement.

— Il me voit comme la femme de sa vie, comme une partenaire à tous les niveaux. Tu ne pourras jamais rivaliser face à moi. Tu es son passé, et je suis son avenir. Vous partagez sans

doute de nombreux souvenirs, mais c'est avec moi qu'il a décidé de construire ses projets maintenant. Il m'a choisie pour être son épouse, sa seconde, la mère de ses enfants, alors que toi, tu n'es rien.

Cassie sanglotait silencieusement à présent. Les mots de Caroline agissaient comme des coups de griffes, et la témoin n'avait pas encore fini d'endurer la colère de la New-Yorkaise.

— D'ailleurs, je ne veux plus de toi dans notre vie conjugale. Après notre mariage, tu sors de notre vie et tu ne reviens jamais.

— Non, pas question, couina la témoin.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

— J'ai dit « non, pas question », répéta Cassie d'une voix tremblante.

— Mais qu'est-ce que tu espères, ma pauvre fille ? Que Nick se détourne de moi pour s'intéresser à la personne insignifiante que tu es ? Tu rêves !

— Nick t'a choisie pour être sa femme, et il t'aime. Crois-moi, j'en suis bien consciente. Il n'empêche, jamais je ne l'abandonnerai. C'est mon plus vieil ami, celui avec qui j'ai grandi. S'il ne veut plus de moi dans sa vie, il devra me l'annoncer lui-même.

Ses pleurs empêchaient Cassie de respirer correctement. Ses yeux gonflés et son maquillage dégoulinant n'avaient rien d'engageant. Elle essaya cependant de rester digne devant Caroline. De son côté, l'avocate ne s'était pas attendue à ce que la voyageuse fasse preuve de résistance, et elle perdit patience.

— Tu n'auras plus aucun contact avec mon mari, salope ! J'ai vu clair dans ton jeu ! Tu n'es qu'une sale opportuniste et une croqueuse de diamants ! Nick n'est pas un homme pour toi et il ne le sera jamais !

Bouillonnante de rage, la fiancée s'apprêtait à se jeter sur Cassie, lorsque la porte s'ouvrit.

— Qu'est-ce qu'il se passe ici ? retentit la voix de Nick.

Il remarqua le visage défait de son amie et se radoucit immédiatement :

— Cassie, que t'arrive-t-il ? Est-ce à cause de ce que j'ai dit tout à l'heure ? Je suis désolé, j'ai été injuste.

Il se précipita vers sa témoin et essuya ses larmes avec une infinie douceur, ce qui ne fit qu'aggraver la fureur de Caroline.

— Non mais j'hallucine ! rugit-elle.

Elle s'avança et sépara le duo.

— Vas-y, reconforte-la ! Et ne fais surtout pas attention à moi ! Non mais tu es vraiment aveugle mon pauvre !

— Caroline, calme-toi. Tu ne vois pas qu'elle pleure ?

— Et tu sais pourquoi elle pleure ?! Vas-y, dis-lui Cassie, ordonna-t-elle.

Le temps suspendit son cours tandis que Cassie dévisageait Nick d'un air ahuri. Qu'il ait probablement compris qu'elle l'aimait était une chose, le lui répéter devant cette femme en était une autre. Elle aurait donné n'importe quoi pour sortir de cette pièce, mais s'il fallait en passer par là, elle était prête.

— Nick, tu es un homme fabuleux et tu es l'une des personnes qui comptent le plus au monde pour moi.

— Sûrement, mais où veux-tu en venir ? l'interrogea-t-il, les sourcils froncés.

— Tu es mon meilleur ami...

Cassie ne savait plus comment poursuivre. Les mots restaient coincés au fond de sa gorge et refusaient d'en sortir. Au prix d'un effort surhumain, elle réussit à formuler une phrase.

— Mais je voudrais que tu sois plus que ça.

Elle leva les yeux vers Nick, qui la fixait d'un air stupéfait. Bien qu'étonnée par sa surprise, la jeune femme poursuivit, n'ayant plus rien à perdre :

— Je suis amoureuse de toi, Nick. Je ne veux pas vivre sans toi, sans notre complicité et notre affection.

Le fiancé semblait comme statufié. Cassie décida d'achever sa confession de manière abrupte, afin de sauver le peu de dignité qui lui restait.

— Je sais que c'est Caroline que tu épouses aujourd'hui, et que c'est elle que tu aimes, mais cela ne change rien à ce que j'éprouve pour toi. Je te souhaite tous mes vœux de bonheur.

Elle sortit en courant, les pans de sa robe ondoyant autour de ses jambes, et traversa le couloir. Elle ne croisa heureusement personne jusqu'à sa chambre, où elle entra brutalement. Cassie s'écroula sur son lit, noyant dans un torrent de larmes les images mentales d'un Nick stupéfait et d'une Caroline à l'air victorieux.

Debout devant l'autel, Nick admirait le travail remarquable des décorateurs. Dans le jardin, une arche de cristaux et de roses devait encadrer l'heureux couple, avec les vignes en arrière-plan. Des fleurs de lys accrochées à chaque chaise rayonnaient au soleil. Au sol, des carreaux de marbre blanc formaient une allée jusqu'à l'estrade où se tenait le fiancé. Ce dernier saluait les invités d'un sourire crispé tandis qu'ils s'asseyaient.

Ses garçons d'honneur étaient à ses côtés et ajustaient une dernière fois leur nœud papillon. Amanda se trouvait elle aussi près de lui. Bien que la cérémonie fût maintenant imminente, Nick ne cessait de retourner dans sa tête la déclaration de Cassie. Il avait eu l'impression que son cœur se brisait lorsqu'il l'avait vue à ce point anéantie. Le désagréable souvenir de son amie aux bras de Jamie se rappela alors soudainement à lui, et il se sentit plus perdu que jamais. Pourquoi Cassie avait-elle couché avec Jamie si elle l'aimait sincèrement ?

Cela n'avait pas de sens, et il n'avait malheureusement plus le temps d'obtenir des réponses avant de prendre l'une des plus grandes décisions de sa vie. Les convives s'installaient peu à peu, et Cassie n'était toujours pas réapparue.

— Tu es prêt ? chuchota Amanda à son oreille.

— Oui, je suppose, soupira le futur époux.

— Tu sembles préoccupé. C'est parce que Cassie n'est toujours pas arrivée que tu t'inquiètes ?

Le prénom fit immédiatement réagir Nick, et sa sœur continua à voix basse.

— Raconte-moi ce qui s'est passé.

— C'est bizarre... J'ai une drôle d'impression.

— C'est-à-dire ?

Il hésitait à en dire davantage, mais le besoin de se confier était trop fort.

— Elle m'a avoué qu'elle était amoureuse de moi, souffla Nick.

— Et cela va-t-il impacter tes noces ?

— Je ne sais pas.

Audrey leur sauta dessus avant qu'ils aient le temps de poursuivre, rayonnante dans sa combinaison jaune.

- Alors Nick ? Prêt à te passer la corde au cou ? plaisanta-t-elle.
 - Ce n'est pas le moment, Audrey, murmura Amanda. Cassie vient de lui déclarer qu'elle l'aimait !
 - Bénie soit cette femme ! jubila la fêtarde. On dégage Barbie !
Nick la dévisagea, l'air interloqué :
 - Tu as beau être l'aînée, tu restes une vraie gamine.
 - Et c'est ce qui fait mon charme ! répliqua sa sœur.
- Assis dans l'assistance, Jamie adressa un signe amical à la jeune femme, auquel elle répondit en lui soufflant un baiser théâtral. Le cow-boy rougit jusqu'aux oreilles.
- Qu'est-ce qui vous arrive ? réagit Audrey en voyant les mines sidérées de Nick et Amanda.
 - Vous vous connaissez avec Jamie ? s'enquit son frère, passablement intéressé.
 - Pas avant cette nuit, si tu vois ce que je veux dire, souffla Audrey, l'air malicieux.
 - Et vous êtes restés ensemble toute la nuit ?
 - Je lui ai sauté dessus juste après qu'il ait raccompagné Cassie à sa chambre hier soir. Pourquoi crois-tu que je suis en retard ce matin ? La nuit a été courte, mais pas notre partie de jambes en l'air !
 - Audrey, nous n'avons pas besoin de connaître tous les détails, s'indigna Amanda, faussement choquée.

C'est comme si toutes les pièces d'un puzzle se mettaient enfin en place dans l'esprit de Nick. Cassie n'avait jamais couché avec Jamie. Les appartements de sa sœur et de son amie étant voisins, Nick s'était laissé aveugler par ses sentiments en voyant Cassie et Jamie aller ensemble vers sa chambre, sans penser un seul instant que c'était avec Audrey que le cow-boy avait pu passer la nuit. Ils étaient d'ailleurs arrivés tous les deux ensemble ce matin, et semblaient particulièrement proches.

Nick réalisa combien il avait été injuste envers Cassie. Sa crise de jalousie était tout à fait illégitime, et il réalisa alors qu'il s'était conduit comme... un amoureux trahi. Le carcan qui lui serrait la poitrine se dissolut d'un coup. Il n'était plus sûr de rien : plus sûr de vouloir épouser Caroline, plus sûr de considérer Cassie comme simple une amie, plus sûr de vouloir casser la figure de Jamie. Il avait besoin de temps, et d'une discussion franche avec sa témoin et sa fiancée, mais hélas, la situation ne s'y prêtait pas du tout.

Silencieuse comme une ombre, Cassie vint se placer derrière les garçons d'honneur, la tête basse. Nick fit un pas dans sa direction, mais retourna immédiatement à sa place lorsqu'il entendit les premières notes de la Marche Nuptiale. La cérémonie allait débiter.

Les demoiselles d'honneur parsemèrent l'allée de pétales de fleurs juste avant le passage de la mariée. Cette dernière s'avança à son tour en souriant, heureuse d'être la reine de ce grand jour. Elle prit place à gauche de Nick et confia son bouquet à Melany. L'officiant se mit à réciter les formules rituelles :

- Mes biens chers frères, mes biens chères sœurs, nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer l'union de...

Ces mots parurent lointains aux oreilles du marié. Lorsque les témoins furent appelés, Cassie s'avança et Nick prit douloureusement conscience de sa présence à ses côtés. Son regard était vide et fixe, comme si ses pensées se trouvaient déjà à l'autre bout du monde.

Le fiancé était à peine conscient de ce qu'il se passait. Avec une attitude détachée, presque robotique, Nick donna son consentement, puis passa l'alliance à l'annulaire de Caroline

en tremblant. Alors qu'ils s'apprêtaient à échanger leurs vœux, le prêtre glissa un micro sous le nez du marié, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Il dévisageait Caroline, mais aucune émotion ne le traversait. Il ne percevait que la moiteur de ses mains sur celles de sa femme. Charles lui passa son smartphone, sur lequel son discours était écrit. Le public s'esclaffa, prenant son mutisme pour de l'émotion.

— Notre histoire a commencé il y a longtemps, et elle n'est pas prête de se terminer, commença le marié. Au contraire, elle se poursuit de la plus belle des façons possibles, et j'en suis très heureux. Je t'ai attendue toute ma vie. Maintenant que nous sommes réunis, je ne compte plus te laisser partir, où alors je me glisserai dans tes bagages. Tu es la femme la plus incroyable que je connaisse. Tu incarnes à mes yeux l'aventure, la joie et l'intelligence. Quand je te vois, le monde s'illumine et je te remercie de l'enchanter chaque jour par ton sourire. Tu es unique et je t'aime Cassie...

Le regard assassin de son épouse et l'exclamation choquée de l'assistance lui firent prendre conscience de sa méprise.

— Caroline. Et je t'aime, Caroline, depuis notre rencontre jusqu'au dernier jour de ma vie.

Le sang rugissant à ses tympans l'empêcha d'entendre à son tour les vœux de Caroline. L'orchestre joua le chant d'envoi et ils traversèrent l'allée main dans la main sous un déluge de fleurs. La réception succéda à la cérémonie et Nick se retrouva comme happé dans un tourbillon.

Ils serrèrent des mains et embrassèrent des membres de leurs familles qui les félicitaient chaleureusement. Inattentif, Nick fit répéter à sa belle-mère ses vœux de bonheur. Il suivait des yeux Cassie, qui s'éloignait discrètement.

Bien que la réception et le dîner fussent somptueux et parfaitement organisés, Nick n'arrivait pas à profiter de l'instant présent. Il avait l'impression de traverser un mirage. Trop inquiet pour Cassie, il se contenta de grignoter un morceau de rôti de veau. Il marcha sur les pieds de Caroline pendant l'ouverture de bal, avant de couper le gâteau devant tous les invités. La minuscule bouchée à l'amande faillit le faire vomir. La fête battait heureusement son plein et personne ne s'inquiétait de la mine confuse du marié. L'alliance à son doigt lui pesait déjà, au moins autant que l'absence de sa témoin.

Chapitre 9 : Une Fin Heureuse ?

Depuis six mois, le quotidien de Cassie avait radicalement changé. Après le mariage, de retour en Floride, elle avait démissionné de la compagnie aérienne où elle travaillait et avait négocié ses conditions d'embauche en Malaisie. Elle avait également emballé ses affaires et déménagé de son petit appartement de Tampa.

Chargée comme une mule, la jeune femme avait conduit jusqu'à New York, chez ses parents, pour préparer ses bagages en vue de son départ imminent. Sa mère, Jade, avait organisé une fête avec toute la famille et les amis pour lui souhaiter un bon voyage. Elle s'était excusée de l'absence de Nick, qui était en voyage de noces. À l'évocation de ce prénom, Cassie eut l'impression de recevoir un coup de poing à l'estomac et elle se trouva presque soulagée qu'il fut finalement absent.

Après cette fête, Cassie s'était sentie enfin prête à partir. Ses parents l'avaient chaleureusement embrassée à l'aéroport JFK, avant de la laisser embarquer vers Kuala Lumpur. Le vol avait été long, vingt-et-une heures, avec une escale bienvenue à Abu Dhabi. Une fois arrivée dans la capitale malaisienne, Cassie avait avalé son petit déjeuner à l'aéroport en attendant de poursuivre son périple. Le pays était composé de plusieurs grandes îles, et elle ne pouvait rallier la ville de Kutching, sa destination finale, qu'en survolant la mer de Chine méridionale. Après avoir atterri, elle récupéra ses bagages et prit un taxi jusqu'à son nouveau domicile au nord de l'île, près du parc national de Talang Satang.

Bien qu'épuisée, elle avait résisté à la tentation de s'endormir et avait observé le paysage avec de grands yeux ronds durant tout le trajet : les immeubles n'étaient pas aussi grands qu'en Floride, et de nombreux parcs étaient disséminés ci-et-là dans le paysage urbain. Il lui avait même semblé apercevoir le toit d'un temple chinois, avec ses lanternes rouges et ses sculptures de dragons. Cassie n'avait pas eu l'occasion de poursuivre sa contemplation car le chauffeur de taxi s'était engagé sur une autoroute et ils s'étaient éloignés de la ville. Plus ils s'étaient rapprochés de la mer, plus l'air s'était humidifié. Le conducteur l'avait déposée devant une petite maison jaune, au bord de l'eau. Elle avait payé la course et, laissant ses valises dans l'entrée, avait rapidement visité son nouveau domicile. Désorientée par le décalage horaire et les nombreux transports, la jeune femme s'était écroulée sur le lit, bercée par le bruit de la mousson sur le toit.

Alors qu'elle marchait sur la plage, Cassie se remémora ses premiers jours en Malaisie. Une fois réveillée de sa sieste, quelques heures après son arrivée, elle avait aussitôt rangé ses affaires, puis était partie s'acheter à manger. Tout en dînant de nouilles aux crevettes, la voyageuse avait repéré son nouveau lieu de travail, où débutait sa mission le surlendemain.

Travailler au parc national était tout ce dont Cassie avait pu rêver. Elle analysait la composition de l'eau, observait les coraux, approchait des tortues de mer, organisait des opérations de collectes de déchets sur les plages et participait à des campagnes de sensibilisation à la protection des récifs marins. Ses journées passaient à toute vitesse, mais elle trouvait encore le temps de surfer et de prendre des cours de chinois. Elle appelait régulièrement sa famille, mais ni ses parents, ni Alba ne lui manquaient trop. Son quotidien était bien trop prenant et captivant pour qu'elle soit nostalgique.

Le sable lui chatouillait les orteils, et les rayons du soleil couchant réchauffaient son visage après plusieurs mois de mousson. Elle avait définitivement fait le bon choix en acceptant cet emploi et en quittant les Etats-Unis. Bien qu'heureuse, il y avait toutefois une personne à laquelle Cassie s'interdisait de penser : Nick. Ils ne s'étaient pas adressés la parole depuis le mariage. Elle brûlait d'envie de lui téléphoner pour lui raconter sa nouvelle vie, mais garder le silence était sans doute la meilleure attitude à avoir après les événements qui s'étaient déroulés en Toscane.

Elle marcha encore un peu, refusant de se laisser troubler. Des pêcheurs partaient au large, afin de rapporter du poisson frais au matin. Accroupie sur une natte, une femme faisait frire des beignets dans un bain d'huile posé sur un réchaud en pierre, dont s'échappait des effluves appétissants. Cassie sourit, charmée par le paysage et l'atmosphère sereine qui guérissaient son cœur brisé un peu plus chaque jour.

— Salut Cassie, chuchota une voix masculine bien trop familière à son oreille.

Elle se figea aussitôt sur place. La chair-de-poule recouvrit son corps et son cœur s'arrêta avant de s'emballer. Elle se retourna lentement, la gorge soudainement nouée. Ses yeux ne la trompaient pas : c'était bien Nick qui se tenait devant elle.

Son teint était hâlé, mais d'importants signes de fatigue marquaient son visage. Ses cheveux étaient plus longs et rassemblés en une demi-queue, et il sembla à la biologiste que le jeune marié avait un peu maigri. La profondeur et la tendresse de son regard bleu étaient cependant restées les mêmes. Il arborait aussi ce petit sourire qu'elle adorait tant.

— Continuons la promenade, je ne voulais pas t'interrompre, poursuivit-il d'une voix douce.

Cassie se remit à marcher de façon automatique, toujours sous l'effet de la surprise. Il lui était impossible de mettre de l'ordre dans toutes les pensées qui se bouscullaient dans sa tête, et de formuler une phrase qui soit un tant soit peu cohérente. Elle s'en tint alors à leur question rituelle, que Nick lança lui aussi exactement au même moment.

— Comment vas-tu ? Vraiment.

Ils rirent de leur complicité et de leur connexion restées intactes malgré la distance et le temps. Nick la laissa prendre la parole en premier.

— Je vais bien. Je fais enfin ce dont j'ai toujours rêvé. Je me suis super bien intégrée à l'équipe, et nous bénéficions des dernières technologies en matière d'observation et d'analyse. Globalement, je me sens bien dans ce pays que je commence tout juste à explorer. J'aurais aimé partager cette expérience avec toi.

Cassie perdit son entrain et son humeur devint plus morne. Elle reprit d'un ton plus neutre.

— Je suis désolée que tu aies découvert mes sentiments de cette manière en Italie. Je ne voulais pas gâcher ton mariage, ni te faire une déclaration d'amour aussi pitoyable. En vérité, quand je suis arrivée à Florence, je ne comptais rien te dire, juste te montrer un soutien indéfectible en tant qu'amie. Ce n'est que lorsque je t'ai vu si triste avec Caroline que j'ai décidé de t'ouvrir mon cœur, mais c'était déjà trop tard. Il restait à peine une journée avant la cérémonie et aucun moment n'était véritablement propice à ce que je me confie. Le matin du mariage, tu m'as rejetée et l'instant suivant, tu étais marié. C'était sans doute préférable pour tout le monde que je prenne mes distances.

Nick la contempla, le cœur serré de lui avoir causé tant de chagrin.

— C'est à moi de m'excuser. Jamais je n'aurais dû te parler comme je l'ai fait. Je pensais que tu avais couché avec Jamie, et je t'en ai voulu énormément.

— Avec Jamie ?! Non ! Nous avons juste fait une balade à cheval. Ce soir-là, tu avais disparu et je t'ai cherché partout dans le domaine. Jamie m'a raccompagnée jusqu'à ma chambre, oui c'est vrai, mais il n'y est pas entré. Juste avant que je ne referme la porte, j'ai vu Audrey qui l'invitait dans la sienne. Je te laisse deviner la suite de la soirée pour eux deux, acheva Cassie avec un sous-entendu évident.

— J'ai fini par comprendre en les voyant arriver tous les deux ensemble à la cérémonie. Je comptais te faire mes excuses, mais tout s'est enchaîné très vite et je n'ai pas trouvé le temps. Je devais m'occuper des invités avec Caroline, et toi, tu as disparu, alors que tu étais ma témoin.

— Aucun sourire sur les photos ni aucunes félicitations n'auraient été sincères. J'ai préféré m'épargner cette hypocrisie. Et puis, je ne crois pas que ta femme aurait toléré ma présence.

— Justement, Caroline n'est plus ma femme.

Cette révélation résonna comme un coup de tonnerre chez Cassie.

— Ma vie a énormément changé ces dernières semaines. À la minute où j'ai prononcé mes vœux, j'ai compris que je n'aurais jamais dû épouser Caroline. Je ne pensais qu'à toi. J'étais devenu incapable de me concentrer sur des contrats d'affaires ou des dîners mondains. Caroline devenait de plus en plus jalouse, d'autant plus qu'elle ne tombait pas enceinte, ce qui alimentait davantage son animosité. Et puis un jour, quand j'ai réalisé que ce quotidien infernal pourrait demeurer le même pour le reste de ma vie, j'ai pris les choses en main. J'ai démissionné, et j'ai demandé le divorce dans la foulée.

Cassie contemplait Nick avec la bouche légèrement entrouverte, son cœur s'affolant à chacun de ses mots.

— Ni mes parents, ni les siens n'ont compris pourquoi notre mariage prenait fin si brusquement. Heureusement, mes sœurs m'ont soutenu. Amanda a repris les rênes de l'entreprise, et c'est la première femme à diriger Van Eyck Compagny. Elle m'a envoyé ici pour négocier des contrats avec la Chine et le Japon, et maintenant, Caroline ne fait plus partie de ma vie.

Ils arrêtèrent de marcher et Nick se plaça face à Cassie. Il lui prit doucement la main, sans cesser de la regarder, et sentit les battements de son cœur s'accélérer. Un frisson remonta le long de son bras, et il espéra qu'elle éprouvait la même sensation agréable. En voyant le sourire étincelant de Cassie, les mots sortirent tous seuls de sa bouche :

— Je suis également venu en Malaisie que pour te dire que je t'aimais.

Le cœur de Cassie gonfla comme un ballon, à tel point que la jeune femme craignit de ne plus avoir assez de place dans sa poitrine pour le contenir.

— C'est toi que j'aime, Cassie, et personne d'autre. Je veux partager ma vie avec toi, si c'est toujours ce que tu désires, murmura Nick, la voix vibrante d'émotion.

— Oui, je le veux, confirma Cassie avec ferveur.

Le bonheur de Nick était l'exact reflet de celui de Cassie lorsqu'il se pencha vers elle pour l'embrasser. Ils étaient libres, amoureux, et plus rien ne les empêchait de vivre leur passion. Elle passa ses bras autour de la nuque de son partenaire, qui l'enlaçait étroitement. Chacun de leur baiser injectait un peu plus de feu dans leurs corps frissonnants de désir. Ils s'embrassaient encore lorsque la première étoile apparut dans le ciel.